

Premières

en affaires

Vicki Saunders a la cote
RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

Conciliation travail-famille 3.0
IL EST TEMPS QUE ÇA CHANGE

Travailler au bureau ou ailleurs
NOUVELLE ÈRE

Les femmes et l'argent



Les hommes et
les femmes sont-ils
égaux devant l'impôt ?



Agiriez-vous différemment si vous étiez entourée de femmes Radicalement Généreuses?

Apprends plus

www.SheEO.World

Pas juste une affaire de filles

L'année 2017 aura été celle de la parole. Le terme «féminisme» aura marqué les esprits de même que le mot-clic #metoo. De quoi sera faite l'année 2018? Sans avoir de boule de cristal, on peut déjà pressentir qu'elle sera faite d'actions.

Déjà une initiative prouve que l'argent peut faire la différence. Un groupe de femmes d'Hollywood s'est donné pour objectif d'amasser 15 millions de dollars afin de soutenir celles qui vivent des situations de harcèlement et d'abus. «Time is Up» soutiendra les démarches juridiques des femmes qui n'ont pas les moyens de mener leurs dépôts de plaintes jusqu'au bout.

Ceci dit il faut admettre que tout n'est pas noir. La marche des femmes pour l'égalité avance.

L'Islande a été le premier pays à imposer l'équité salariale. Ce petit pays en nombre, mais grand en initiative pour l'équité, brille une fois de plus. Les entreprises devront démontrer qu'elles paient équitablement les hommes et les femmes pour ne pas être mises à l'amende et pour pouvoir transiger avec l'État. Le Canada pourrait s'inspirer de ce qui se passe dans ce pays qui occupe la première place du *Global Gender Gap Report* du Forum économique mondial (FEM). Le Canada occupe la 46^e position en matière d'équité salariale. Et, comme le rapportait le chroniqueur économique René Vézina à la veille de la journée de la femme de 2017, en matière

d'écart salarial, «le Canada se classe 7^e sur 33 pays de l'OCDE. Seule consolation, le Québec est la province où l'écart salarial entre les hommes et les femmes est le moindre au Canada, après l'Île-du-Prince-Édouard: pour un dollar gagné par les hommes, les femmes gagnent en moyenne 80 cents, et 73 cents dans le reste du Canada.»

Pour que les suites soient durables, il faut ouvrir le mouvement. Engager toutes les femmes, sans égards à leur définition du féminisme. Il faut surtout faire des additions et inclure les hommes. Car certains d'entre eux souhaitent eux aussi voir leurs collègues accéder à un traitement égalitaire en matière de salaire et de conditions.

Comme l'a dit Oprah Winfrey dans le cadre de son allocution au Golden Globe Award «a new day is on the horizon»; il s'agit maintenant d'assurer que le mouvement ne s'essouffle pas et que les femmes et les hommes qui ont le pouvoir d'influence et d'action continuent à alimenter cette lancée amorcée en 2017.

MARIE GRÉGOIRE

Premières en affaires ÉDITRICE Marie Grégoire RÉDACTRICE EN CHEF Déborah Levy RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE Vicki Saunders OPINION Mariève Paradis, Isabelle Moïse COURRIER Suzie Durand RÉDACTION Lisa Amram, Mathieu Bock-Côté, Annie Bourque, Déborah Cherenfant, Catherine Clarke, Estel Dekermendjian, Geoffrey Dirat, Florence Dujoux, Marie Grégoire, Isabelle Jean Pierre, Martine Letarte, Déborah Levy, Stéphanie Marin, Marc-André Nantais, Caroline Rodgers, Vicki Saunders CHRONIQUES PARTENAIRES Lise Cardinal, Élisabeth Poirier-Defoy, Ruth Vachon PUBLICITÉ ET MARKETING Émilie Rousselet, Nathalie Emond McQuade DESIGN Karine Bellerive CORRECTION D'ÉPREUVES Charles Gravel Le masculin est choisi là où il reflète la pluralité de genres derrière le mot employé. *Premières en affaires* laisse le soin aux contributeurs d'opter ou non pour l'écriture inclusive. TRADUCTION Artcom PHOTOGRAPHIE ET ILLUSTRATION KB design et Unsplash ABONNEMENTS ET RENSEIGNEMENTS info@premieresenaffaires.ca SUR LE WEB Premieresenaffaires.com @1eresEnAffaires f Premieresenaffaires in Premières en Affaires ISSN 1919-4870 NUMÉRO DE CONVENTION DE POSTE-PUBLICATIONS 43420530 *Premières en affaires* est une référence en matière d'information économique pour les femmes francophones. Fondé en 2007, le magazine connaît un grand succès pendant plusieurs années. Depuis le début 2016, une nouvelle équipe travaille à relancer la parution pour relever les défis de l'ère numérique. COPYRIGHT 2017 Le contenu du magazine ne peut être reproduit sans autorisation écrite. Tous droits de reproduction pour tous les pays réservés à *Premières en affaires*. *Premières en affaires* n'est pas responsable des textes, illustrations, dessins et photos publiés dans ses pages, qui engagent la seule responsabilité des auteurs. Les opinions exprimées dans les chroniques et la rubrique Opinion sont strictement celles des auteurs. *Premières en affaires* est publié par les Éditions Plurielles Canada Inc. 124, rue McGill, 2^e étage, Montréal, QC H2Y 2E5

LES FEMMES ET L'ARGENT: UN POUVOIR CAPITAL

Mobiliser le pouvoir économique des femmes,
c'est rétablir un équilibre social

Les inégalités de genre coûtent à l'économie mondiale: 12 téradollars par année, soient 12 millions de millions de dollars. C'est l'actif le plus sous-exploité de notre temps. Les femmes font 85% des choix de consommation. Il s'agit là d'un puissant levier pour renforcer nos économies et nos sociétés. À l'échelle de la planète, la population féminine représente un marché plus vaste que l'Inde, la Chine, le Brésil et la Russie réunis.

J'y ai vu une opportunité il y a quelques années, avant de lancer SheEO. J'avais du mal à croire que personne ne s'intéressait à ce marché ni n'avait pensé à développer des solutions spécialement conçues pour mobiliser le pouvoir économique des femmes et nous donner collectivement de nouveaux moyens d'améliorer nos sociétés.

Les femmes entrepreneures accèdent plus rapidement à la rentabilité que leurs homologues masculins. Elles excellent en recherche de capitaux et elles paient leurs dettes. Comme la plupart des femmes se lancent en affaires dans le but de combler un besoin sociétal, investir dans leurs projets femmes revient aussi à faire le choix de soutenir des emplois durables et, par extension, favoriser une cohésion sociale plus solide. En pensant à tout ça, j'ai compris que si l'on pouvait mettre de l'argent entre les mains d'innovatrices et les appuyer dans leurs projets, selon leurs propres conditions, on pouvait renforcer l'économie en valeur réelle.

Voilà matière à réflexion. J'espère que la lecture de ce dossier spécial vous plaira et qu'elle vous encouragera à nous faire part de vos opinions. Vos idées sur les moyens à mettre en œuvre pour consolider et pérenniser notre rapport collectif à l'argent comptent. Réagissez sur les pages Facebook de *Premières en affaires* et de *SheEO*.

VICKI SAUNDERS
SHEEO

f *Premierenaffaires*
f *SheEOWorld*



VOTRE
MAGAZINE
FAMILLE
RÉINVENTÉ



planète F

Allumé, intelligent,
résolument indépendant



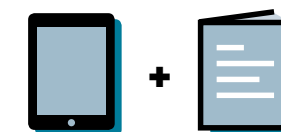
Le plus populaire



ABONNEMENT
numérique

25 \$ par année

- Dossiers en PDF
- Version PDF du papier



ABONNEMENT
numérique et papier

39,99 \$ par année

- Dossiers en PDF
- Version PDF du papier
- Deux magazines papier de qualité chaque année livrés chez vous!



ABONNEMENT
papier

25 \$ par année

- Deux magazines papier de qualité chaque année livrés chez vous!

PLANETEF.COM



HIVER 2018

DOSSIER

Les femmes et l'argent

ÉDITORIAL

- 3 **PAS JUSTE UNE AFFAIRE DE FILLES**
Marie Grégoire

MOT DE LA RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

- 4 **UN POUVOIR CAPITAL**
Vicki Saunders

OPINION

- 8 **FEMME CHERCHE À PARTAGER EMPLOI À TEMPS PARTIEL**
Mariève Paradis
- 9 **UNE AUBE NOUVELLE**
Isabelle Moïse

COURRIER

- 9 **ENTREPRENDRE À 50 ANS**
Suzie Durand

BRÈVES

- 11 **ELLES NOUS INSPIRENT**

ACTUALITÉ

- 12 **MUNICIPALES AU FÉMININ**
Martine Letarte

TRIBUNE

- 13 **FISCALITÉ DANS LES VILLES : + DE DÉFIS**
Suzanne Roy
- 14 **ET MAINTENANT**
Collectif
- 15 **PEUT-ON CRITIQUER #MOIAUSSI?**
Mathieu Bock-Côté

6 JANVIER 2018

« Nous devons adopter une conception différente de l'économie mondiale. Nous avons perdu de vue ce à quoi nous accordons de la valeur dans notre société. »

page 22



© Joshua Negess

38

21



© SheEO



© Joshua Negess

26

Les femmes et l'argent

- 27 **CONQUÉRIR LA SOUVERAINETÉ AU FIL DES SIÈCLES** Stéphanie Martin
- 31 **DES FEMMES QUI ONT LA COTE** Premières en affaires
- 33 **DEVENIR RICHE : PETITS ET GROS SECRETS DE LEEN LI** Catherine Clarke
- 34 **C'EST LE MOMENT DE PARLER D'ARGENT** Marc-André Nantais
- 35 **MÉLI-MÉLO** Isabelle Jean Pierre
- 36 **LES FEMMES ET LES HOMMES SONT-ILS ÉGAUX DEVANT L'IMPÔT?** Geoffrey Dirat

ENTREVUES

- 16 **CHANTAL PROVOST EN AFFAIRES, LES FEMMES SONT COMME LES HOMMES**
Caroline Rodgers
- 18 **CHANTAL GLENISSON ET FANNIE DAGENAIS CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE 3.0 C'EST LE MOMENT D'AGIR**
Propos recueillis par Déborah Cherenfant et Geoffrey Dirat

RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

- 22 **RÉINVENTER L'ÉQUILIBRE AVEC VICKI SAUNDERS**
Déborah Levy
- 24 **QUESTIONS EXISTENTIELLES**

TRAVAILLER ET ENTREPRENDRE

- 38 **À SALARIÉ NOMADE, BUREAU MOBILE**
Déborah Cherenfant
- 42 **JAMAIS TROP TARD POUR BIEN FAIRE**
Annie Bourque

VOCABULAIRE

- 43 **L'ADS, C'EST QUOI?**
Geoffrey Dirat
- 44 **ÉCRITURE INCLUSIVE LA GRAMMAIRE SE MET AU PAS**
Lisa Amram

ADRESSES

AGENDA

CONTENU PARTENAIRE

- 40 **CONSOMMATION RESPONSABLE**
Élisabeth Poirier-Defoy
- 41 **HÔTEL 71 : TROIS QUESTIONS À SUSAN WILKINSON**
Annie Bourque
- 48 **UN RÉSEAU EN OR**
Ruth Vachon
- 49 **LE STYLE COMME CARTE DE VISITE**
Lise Cardinal

Les entreprises ont tout intérêt à offrir à leurs employées ce que les mères prennent pour le plus précieux des avantages : la flexibilité.

page 8



EN COUVERTURE

CRÉDITS PHOTO
Unsplash / Rodion KutsaevNUMÉRO HIVER 2018
LES FEMMES ET L'ARGENT

Les femmes n'ont pas acquis la souveraineté sur leurs deniers du jour au lendemain. Dans les siècles passés, elles restaient sous l'emprise de leur père jusqu'à ce qu'elles se marient. Où en sommes-nous en 2018?

Femme cherche travail à temps partiel pour partager un emploi

Dans mon entourage, nombreuses sont les femmes qui ont été en grande réflexion lorsqu'elles sont devenues mères. En congé parental, elles ont eu le temps de peser le pour et le contre de retourner au travail. Si certaines reprennent le travail avec joie, d'autres cherchent une façon de mieux concilier leurs ambitions professionnelles et leurs responsabilités familiales.

Le travail à temps partiel fait partie des options. En 2015, 12% des femmes qui travaillent à temps partiel ont dit le faire par obligations personnelles ou familiales. Environ 30% ont dit le faire par choix. Un choix motivé par le bien-être familial, afin d'avoir une vie de famille plus zen. Mais s'agit-il d'un « vrai » choix si le bonheur familial repose sur les épaules de la mère ?

Lorsqu'elles le souhaitent, les femmes finissent bien par trouver un emploi à temps partiel. Or, le travail risque de ne pas nécessairement être dans leur champ d'expertise ni d'être dans un secteur très payant... Au Québec, les femmes représentent une large proportion du volume de travail à temps partiel, soit plus de deux tiers selon l'Institut de la statistique.

Une étude européenne démontre que le travail à temps partiel des femmes expliquerait en partie l'iniquité salariale entre les hommes et les femmes, le fameux *gender gap*. On y mentionne que beaucoup d'emplois à temps partiel se situent dans des secteurs peu rémunérateurs ou dévalorisés. On peut ainsi penser que les mères se retrouveront dans des emplois où les possibilités d'avancement sont moins importantes et les salaires moins élevés.

Le travail autonome en augmentation

Si le travail à temps partiel reste relativement stable chez les femmes depuis une trentaine d'années, on constate une augmentation du travail autonome chez les femmes. En 35 ans, les travailleuses autonomes ont augmenté de 25 à 40%!

En discutant dans les réseaux de travailleuses autonomes autour de moi, la raison la plus importante du choix du travail autonome, c'est la flexibilité : horaire de travail déconstruit, télétravail, choix de vacances... Des mesures qui gagneraient à être implantées en entreprise.

Le partage d'emploi

On entend souvent parler de pénurie de main-d'œuvre qualifiée. Pour dynamiser le recrutement de talents dans les milieux d'affaires, pourquoi ne pas orchestrer une opération de séduction auprès des mères qui souhaitent se réaliser au travail tout en ayant une vie de famille? Nombre d'entre elles

souhaiteraient partager un travail à temps plein avec quelqu'un d'autre, par exemple.

Si les femmes sont encore les plus nombreuses à adapter leur horaire de travail pour répondre aux obligations familiales, les pères prennent aussi leur place dans l'espace familial. L'indépendance financière des femmes passe aussi par là: une plus grande part du travail ménager et des soins aux enfants peut être déléguée aux pères qui souhaitent s'investir dans la famille. Les entreprises ont tout intérêt à offrir à leurs employées ce que les mères prennent pour le plus précieux des avantages: la flexibilité.

MARIÈVE PARADIS
PLANÈTE F

Les entreprises ont tout intérêt à offrir à leurs employées ce que les mères prennent pour le plus précieux des avantages: la flexibilité.



L'aube nouvelle est-elle vraiment arrivée ?

Dans la foulée du mouvement #metoo, la célèbre présentatrice américaine Oprah Winfrey a fait aux Golden Globes 2018 un vibrant discours qui ressemblait plus à celui d'une femme politique qu'à une vedette de télévision. Son intervention a relancé les spéculations sur son éventuelle candidature à la présidence des États-Unis. Cette nouvelle m'a amené la réflexion suivante: les États-Unis sont-ils vraiment prêts pour une présidente ?

En politique comme en affaires, quand vous ne soutenez pas les femmes d'une façon structurelle, vous avez peu de femmes qui peuvent atteindre le sommet. En effet, les stéréotypes sont encore bien ancrés et les femmes ont encore trop peu de visibilité dans des postes habituellement réservés aux hommes. L'enjeu n'est pas de faire de la discrimination positive, mais plutôt de hisser les femmes au niveau de considération qu'elles méritent, c'est-à-dire, comme pour les hommes, en fonction du travail et de l'investissement qu'elles fournissent. L'étude *Women in Business* du cabinet Grant Thornton a démontré que la meilleure manière d'améliorer la place des femmes dans l'entreprise était de les guider vers de nouvelles responsabilités. Les duos homme-femme offrent des opportunités décuplées en abattant quelques barrières et en mettant sur un pied d'égalité les deux genres. Ces collaborations entre les deux genres au sein d'une même entreprise s'opèrent en maintenant la flexibilité des processus de travail. C'est un facteur déterminant, en ce sens que cette flexibilité donne plus de perspectives à ses collaborateurs. La possibilité de télétravailler, par exemple, offre plus de possibilités dans l'organisation de sa vie privée.

Évidemment, les leaders et les images de modèles ont un effet considérable. Ils exerceront l'influence positive nécessaire pour favoriser une réelle équité sociétale entre hommes et femmes. Prendre parole est un premier pas; ensuite, c'est dans l'action que le mouvement grandira. J'espère donc que cette aube nouvelle annoncée par Oprah Winfrey soit réellement arrivée, et que, sous peu, nous verrons une femme arriver à la tête des États-Unis.

ISABELLE MOÏSE
OPC ÉVÉNEMENTS

COURRIER

ENTREPRENDRE À 50 ANS «TROP VIEILLE», VOUS DITES ?

Pour moi, l'année 2017 a commencé d'une bien drôle de façon: après 22 ans de loyaux services, mon employeur me laissait aller à la suite d'une restructuration. Tandis que j'appréhendais l'approche de mes cinquante ans, c'était une nouvelle difficile à encaisser. Pour célébrer mon anniversaire, ma mère s'empressa de m'abonner au magazine *Bel Âge* et au club de l'âge d'or de mon quartier. De précieux outils pour m'aider à faire face à un monde professionnel où la fougue de la jeunesse prime encore trop souvent sur la force de l'expérience...

Allez hop ! On se retousse les manches et on fonce ! Je me lance à mon compte en communication marketing, et je me consacre à une entreprise que j'avais créée avec mon conjoint un an auparavant. Romeo J, c'est une petite affaire de bijoux faits à la main par des artisans d'ici. Il est l'artiste je suis la « marketeuse », un vrai duo gagnant. Au moment où je m'investis dans le projet, je n'avais aucune idée de l'importance que toute cette aventure prendrait dans ma vie.

En l'espace de quelques mois, me voilà parachutée de l'industrie du caoutchouc à celle des bijoux. Entrepreneuse, je dois maintenant incarner tous les rôles qui font le quotidien d'une entreprise.

C'est là que le déclic se fait. Devant toutes ces nouvelles responsabilités, je constate assez vite que mes compétences en entreprise étaient 100% transférables. La valeur de mon passé professionnel, tant par mes acquis professionnels que par mes expériences personnelles, prend alors tout son sens. Voilà qui est valorisant!

SUZIE DURAND

RICHESSES D'AVENIR

La Fondation du Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec a lancé cet automne sa première campagne de financement majeure intitulée *Donner un élan aux talents*, avec pour objectif de recueillir 4M\$. L'activité *Chasseurs d'étoiles*, qui avait lieu le 16 novembre 2017 au Conservatoire de Montréal, a permis à elle seule de récolter 95000\$. Monique Leroux, présidente de l'Alliance coopérative internationale, fait partie du quatuor d'honneur de cette campagne. Elle a fait des études poussées au Conservatoire, en piano. Même si elle n'a pas fait carrière comme musicienne professionnelle, cette formation rigoureuse lui est toujours utile dans sa vie professionnelle tant pour la discipline de travail que pour la capacité de mémorisation et la maîtrise de soi. Autant de compétences incontournables pour réussir des prises de parole publiques. Pour elle, le Conservatoire permet de développer les talents des jeunes et de les pousser vers l'excellence. Il permet aux nouvelles générations de s'ouvrir à la culture et aux arts. De précieuses richesses pour l'avenir de notre société. CR

f CMADO



Ø défauts

Charlotte Gainsbourg a signé, fin 2017, un nouvel album, *Rest*. Des paroles en français, et des mots pleins de tendresse qui la réconcilient avec une enfance hors normes retracée dans un journal qu'elle nous dévoile pour casser un peu son image trop parfaite. Elle incarne aussi au grand écran la légendaire maman de Romain Gary dans le film *La Promesse de l'aube* tiré du roman autobiographique de l'auteur. Côté attitude, Charlotte Gainsbourg ne prend pas de rides. Elle reste depuis plusieurs décennies l'emblème absolu du chic parisien : simplicité, élégance et modestie. Icône de toute une génération de X et de Y, cette égérie du créateur de mode Gérard Darel a confié le cheminement qui l'a conduite à faire de son visage imparfait un atout beauté. C'est son père, Serge Gainsbourg, qui l'avait dissuadée de se faire refaire le nez à une époque où elle vivait mal ce qui donne aujourd'hui à son visage une beauté particulière. PEA

PATRIMOINE

Liliane Bettencourt est décédée le 21 septembre dernier à l'âge de 94 ans. Avec une fortune estimée à 39,5 milliards de dollars en 2017, c'était la femme la plus riche au monde, selon le magazine américain *Forbes*. Fille unique d'Eugène Schueller, qui avait fondé en 1909 la Société Française des Teintures Inoffensives pour Cheveux, Liliane Bettencourt a évolué tout au long de sa vie dans l'entreprise familiale qui allait devenir au fil des décennies, de la croissance et des multiples acquisitions, le géant L'Oréal. Victime d'abus de faiblesse de la part de son entourage, l'unique héritière du groupe L'Oréal s'était retrouvée au cœur d'un scandale politico-financier qui a mené à la mise en examen de l'ancien président français Nicolas Sarkozy, et de l'un de ses ministres, Éric Woerth. Liliane Bettencourt a créé, en 1987, une fondation qui aide des chercheurs en toute discrétion. L'unique donatrice y avait investi plus de 900 millions d'euros en 1987. FD



LIBERTÉ ÉGALITÉ DIGNITÉ

2018 marque le 70^e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée par les 58 États membres que comptait l'Organisation des Nations unies en 1948. C'est à partir de cette date que « tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits ». Aujourd'hui, l'utilité de la gigantesque machine onusienne est remise en cause par la multiplicité des acteurs non étatiques dans les conflits. Sept décennies plus tard, des préoccupations demeurent quant au respect des droits fondamentaux des hommes, et plus encore, des femmes dans certaines parties du monde. Mutilations génitales, mariages forcés, crimes de haine sont encore des horizons menaçants pour trop de jeunes filles, ailleurs, mais aussi dans les sociétés occidentales où elles sont livrées à des communautés patriarcales qui échappent aux règles énoncées par l'État de droit. PEA



BORGEN

La danoise **Margrethe Vestager**, commissaire européenne à la concurrence, continue de faire trembler les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) de ce monde avec des législations qui tendent à réparer des incongruités fiscales trop avantageuses pour ces géants. Si son prédécesseur, Joaquim Almunia, avait laissé traîner les dossiers pour éviter des confrontations inévitables, Margrethe Vestager n'est pas du genre à se laisser intimider. Très respectée au Danemark, ses prises de position ne font pas l'unanimité. Le Parti populaire danois la considère comme trop à droite sur des enjeux comme l'accueil des réfugiés. Margrethe Vestager n'en reste pas moins l'inspiratrice de la série *Borgen, une femme au pouvoir*, fiction qui met en valeur les femmes, leur pertinence dans l'arène politique, et les combats de leur quotidien ou de ce qu'on appelle communément les aléas de la conciliation travail-famille. ED



INDICE STRATÉGIQUE

Le gouvernement du Québec a lancé en 2017 la « Stratégie gouvernementale pour l'égalité entre les femmes et les hommes, vers 2021 ». La mise en place d'un « indice québécois d'égalité » qui vise à suivre l'évolution des tendances statistiques et à éclairer la prise de décision du législateur. Le revenu et le nombre d'élues seront parmi les indicateurs agrégés dans la compilation de cet index. À suivre de près en 2018. PEA

Changer les codes

Si le milieu informatique est réputé pour être majoritairement constitué d'hommes, **Melissa Sariffodeen**, cofondatrice et présidente directrice générale de *Canada Learning Code* souhaite renverser la tendance. Avec cet organisme, elle permet aux femmes de s'initier à l'univers de la programmation informatique ou de pousser leurs connaissances dans un milieu qui bouge très vite. Les ateliers informatiques offerts depuis 2016 visent à doter les femmes des connaissances nécessaires pour créer de la technologie informatique, et non plus seulement en consommer. L'objectif de Melissa Sariffodeen est aussi de faire évoluer les mentalités pour que les femmes se positionnent dans une industrie hermétique, longtemps restée l'apanage des hommes. ED

CANADALEARNINGCODE.CA



© Canada Learning Code

Élections municipales au féminin



PAR
MARTINE
LETARTE

L'élection de Valérie Plante à la tête de la métropole marque un tournant dans le combat que mènent nombre de femmes et d'hommes pour la parité dans les organismes décisionnels. *Premières en affaires* a collaboré avec l'Union des municipalités du Québec à la parution d'un numéro hors-série qui détaille les enjeux comme les quotas, le vivre ensemble dans les villes et les ressources dont disposent les élus. Si l'élection de Valérie Plante à la tête de Montréal a créé un élan d'enthousiasme, la parité en politique est loin d'être atteinte. *Premières en affaires* a organisé un échange entre Doreen Assaad, mairesse de Brossard, Suzanne Roy, mairesse de Sainte-Julie et Sylvie Vignet, mairesse de Rivière-du-Loup. Compte-rendu.

On leur parle de leurs vêtements, de leur maquillage, de leur coiffure. Continuellement. Suzanne Roy s'est même déjà fait dire qu'il ne fallait pas la voir, mais l'entendre! «Un homme ne se fait pas passer ce genre de remarque!», affirme-t-elle. Elles sont d'accord pour dire qu'elles doivent être prudentes lorsqu'elles

débattent au conseil de ville. « Les femmes ne peuvent pas s'enflammer comme les hommes, indique Sylvie Vignet. On nous colle l'étiquette "hystérique" facilement. » Rien pour contredire les 62% de Québécoises qui croient, d'après un sondage Léger, que les femmes en politique sont jugées plus sévèrement que les hommes. Ce sondage révèle aussi que 43% des Québécois pensent que plus de femmes en politique municipale signifierait davantage d'intégrité. Doreen Assaad, qui se réjouit d'avoir un conseil de ville paritaire, croit que cet équilibre homme-femme est important pour limiter les risques de dérives. Or, après une augmentation de 1,5% par rapport à 2013, encore moins de 19% des maires sont des femmes au Québec. « Mais, les progrès sont immenses en matière de représentativité, affirme Suzanne Roy. Les villes très peuplées comme Montréal, Longueuil et Saguenay ont élu des femmes à la mairie. Elles auront une grande présence médiatique. C'est tout un raz-de-marée. »



Fiscalité municipale Des défis croissants

Au Québec, 71 % des revenus des municipalités proviennent des taxes foncières.



SUZANNE ROY
MAIRESSE DE SAINTE-JULIE
PRÉSIDENTE SORTANTE DE L'UNION
DES MUNICIPALITÉS DU QUÉBEC

Une étude de Raymond Chabot Grant Thornton sur les finances et la fiscalité municipale de mai 2015 a démontré, entre autres choses, que les municipalités du Québec sont toujours plus dépendantes de la taxe foncière. Il s'agit, en moyenne, de 71% de leurs revenus, beaucoup plus qu'ailleurs au Canada. Les conséquences en matière d'aménagement du territoire sont sérieuses, et l'étalement urbain prend de l'ampleur. C'est en effet l'un des rares moyens dont disposent les municipalités pour augmenter leurs recettes fiscales face à des responsabilités et des dépenses qui augmentent.

On parle beaucoup ces jours-ci de la légalisation du cannabis. Comment les municipalités pourront-elles financer les coûts liés aux responsabilités qui leur incomberont pour faire appliquer les nouvelles lois aux échelons du fédéral et du provincial?

Il est difficile d'estimer à l'heure actuelle, la valeur réelle du marché du cannabis au Québec et au Canada, mais il représente plusieurs centaines de millions de dollars. Le gouvernement du Canada a

Des solutions de long terme sont nécessaires pour moderniser une fiscalité municipale qui ne répond plus aux rôles de plus en plus prépondérants des gouvernements de proximité dans la vie des citoyens.

annoncé son intention d'imposer une taxe d'accise sur les produits du cannabis au montant d'un dollar, si le prix d'un gramme de cannabis séché est de dix dollars, ou de dix pour cent du prix s'il est supérieur à dix dollars. Le gouvernement du Québec imposera également une taxe de vente sur le cannabis.

Les municipalités, elles, ne pourront pas imposer une taxe à la consommation qui leur aurait permis d'assumer les dépenses liées à l'implantation des nouveaux règlements. Alors, comment feront-elles pour les financer?

Il ne s'agit pas ici de demander de nouvelles sources de revenus pour les municipalités, mais bien de les aider à assumer leurs responsabilités et les nouvelles dépenses imposées par un autre ordre de gouvernement. Une formule de partage des revenus de la taxation des produits du cannabis un tiers/un tiers/un tiers entre les municipalités, le gouvernement du Québec et le gouvernement du Canada devrait être une évidence lorsqu'on sait que plus d'une dizaine de services municipaux seront touchés par la légalisation du cannabis. C'est localement que ce changement sociétal se vivra au quotidien.

Des solutions de long terme sont nécessaires pour moderniser une fiscalité municipale qui ne répond plus aux rôles de plus en plus prépondérants des gouvernements de proximité dans la vie des citoyens.

Vos réactions nous importent !

Réagissez sur notre page
Facebook ou sur
info@premieresenaffaires.ca

Premières
en affaires

PREMIÈRES EN AFFAIRES (PEA) EST LA RÉFÉRENCE
EN MATIÈRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE
POUR LES FEMMES FRANCOPHONES.

Je m'abonne
pour soutenir le développement économique au féminin

PREMIERESENAFFAIRES.COM | INFO@PREMIERESENAFFAIRES.CA



Premières en Affaires



Premiereenaffaires



@1eresEnAffaires

Premières en affaires a choisi de publier le manifeste initié par un collectif de femmes engagées en réaction aux polémiques que suscitent les débats autour de la vague #moiaussi et #balancetonporc.

Nous donnons aussi la parole à un homme par souci d'équilibre sur un sujet qui n'a pas fini de faire de vagues.



DÉCLARATION COMMUNE

#MoiAussi, #MeToo, #Balancetonporc: depuis octobre et l'affaire Weinstein, des millions de femmes, de plusieurs pays et cultures, ont uni leurs voix pour dénoncer différentes formes de violence sexuelle. Elles ont dit: «C'est assez.» Le silence doit cesser et la honte, changer de camp.

Au-delà d'Hollywood, cet élan, insufflé d'abord par la militante Tarana Burke il y a dix ans, est celui des travailleuses à bas revenu, des mères de famille, des femmes célèbres ou marginalisées, des adolescentes et des sexagénaires. Leur parole a soulevé partout un vent de reconnaissance, d'empathie, d'espoir fabuleux... et certains débats. Tant mieux. Qui voudrait, en démocratie, de la pensée unique?

Le constat est néanmoins troublant: partout dans la société, les femmes sont exposées aux diverses formes de violence ou d'agression sexuelles. Comment se fait-il qu'au terme de décennies de lutte pour l'égalité entre les genres, tout cela continue de miner l'existence et les opportunités dont jouissent les femmes?

Nous savons faire les nuances nécessaires. Oui, il y a une différence entre un commentaire sexiste et une agression sexuelle. Mais un acte a-t-il besoin d'être criminel pour être inapproprié? S'il est posé sans le consentement de la personne, s'il se répète, si le refus entraîne des représailles, cet acte est un abus de pouvoir. Il n'a pas pour but de séduire, mais d'asseoir une domination.

Les femmes n'acceptent plus d'être réduites au statut d'objets du désir masculin. Elles veulent poser leurs limites, dire «non» sans craindre le renvoi, l'insulte ou la violence. Il ne s'agit pas de jouer à la police des mœurs, d'empêcher le jeu de la séduction... ou de lancer une chasse aux sorcières. Chercher justice n'est pas crier vengeance.

Les choses changent et les révolutions suscitent toujours de l'inconfort. Néanmoins, les retombées de #MoiAussi sont positives. La réflexion et le dialogue se sont amorcés, positivement, dans l'intimité comme dans l'espace public. Tant de femmes, tant d'hommes y voient un souffle et de l'espoir. Ce n'est pas de victimisation dont il est question mais d'une force qui enfin s'affiche.

Et maintenant? Nous voulons continuer sur cette lancée, les hommes à nos côtés. Tellement reste à faire! Afin que les politiques publiques, la culture des entreprises et des institutions, les contenus médiatiques – et oui, les relations amoureuses et sexuelles – évoluent dans le sens d'une véritable égalité entre les sexes.

Nous vous invitons à joindre ce mouvement, pour que désormais les «non» s'élèvent quand il le faut. Pour que ce soit à nos désirs et à nos amours qu'ensemble, hommes et femmes, nous disions «oui».

COLLECTIF

ILLUSTRATION: MATHILDE CORBEIL

Peut-on critiquer #moiaussi?



PAR MATHIEU BOCK-CÔTÉ

Il aura fallu quelques mois et la publication d'une tribune patronnée et signée par Catherine Deneuve sur le «droit d'importuner» pour que les langues se délient à propos du mouvement #moiaussi et de ses excès. Non pas que cette lettre ouverte était sans défaut. Au contraire. Et plusieurs ont souligné certains passages que l'on dira poliment maladroits, et que bien des gens de bonne foi ont jugé choquants. Il n'en demeure pas moins que cette lettre avait une vertu: elle rappelait que toutes les femmes ne communiaient pas dans un certain féminisme de combat qui postule l'existence d'une culture du viol déterminant les rapports entre les sexes. Il était désormais possible de discuter, de débattre, en se délivrant de l'unanimité médiatique.

Car #moiaussi ne faisait pas l'unanimité. Loin des micros, bien des hommes et des femmes avouaient leur perplexité devant un mouvement légitimant la transformation des médias sociaux en tribunaux populaires. Si tous convenaient que l'agression sexuelle, quelle qu'elle soit, est injustifiable, inexcusable et condamnable, plusieurs se demandaient s'il fallait vraiment y associer la drague insistante ou maladroite. On se souviendra qu'à l'Université Laval, un rapport a assimilé à la violence sexuelle le «regard offensant». Chacun s'est alors demandé: est-ce qu'on ne délire pas un peu? Est-ce qu'on ne risque pas de paver le chemin à un puritanisme nouveau genre congelant le désir et empêchant la séduction?

Mais pourquoi se taisaient-ils, avant que Deneuve ne leur donne le courage de confesser publiquement leur malaise, même s'ils le firent encore avec des pincettes? Parce que dans ces grands moments d'unanimité médiatique, celui qui se contente de poser une mauvaise question passe vite pour un salaud. Si une femme critiquait #moiaussi, on l'accusait de trahir son sexe et de manquer de solidarité. Si un homme s'y risquait, il passait pour un complice des agresseurs attaché à ses privilèges machistes et regardant avec condescendance la prise de parole des victimes. Le sceptique était accusé de dérapage, et on pouvait dès lors le traiter comme un paria. Alors il valait mieux se taire et laisser le monopole du débat public au féminisme le plus radical.

On nous dit que les excès de #moiaussi, aussi regrettables soient-ils, ne doivent pas nous faire oublier les vertus de ce mouvement. Très bien. Mais une fois l'élan révolutionnaire passé, il serait bien de poser un regard plus nuancé sur les rapports entre les sexes. Allons plus loin: comme en témoigne l'histoire de la littérature, le désir entre les sexes est souvent trouble. Il ne recoupe pas nécessairement les catégories de la morale, il est rarement transparent à lui-même. Qui comprend les raisons de son désir risque rapidement de ne plus désirer. Les sexes se désirent mais ne se désirent pas de la même façon: c'est là une évidence absolue qui nous vient de la nuit des temps. Et rappeler cela ne veut pas dire un instant qu'on relativise l'importance du consentement. Mais un certain féminisme ne veut voir là qu'un scandale. Il faut avoir le courage de le confronter.

@mbockcote

Partagez le texte de la déclaration en utilisant le **#EtMaintenant** ou réagissez à la chronique de Mathieu Bock-Côté sur la page Facebook de *Premières en affaires*

EN AFFAIRES, LES FEMMES SONT COMME LES HOMMES

ENTRETIEN AVEC CHANTAL PROVOST
CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE DE LAVAL

Chantal Provost est à la tête de la Chambre de commerce et d'industrie de Laval depuis 2010. Ce poste stratégique la place au cœur du développement socio-économique de sa région. Son rôle lui donne également la possibilité d'être une observatrice privilégiée de ses membres et des tendances qui traversent le milieu des affaires. Caroline Rodgers a passé une heure avec elle dans ses bureaux à Laval. Récit d'une rencontre inspirante.



PAR
CAROLINE
RODGERS

«À la Chambre, on travaille sur les enjeux qui préoccupent les acteurs économiques, car notre mission est de servir la communauté d'affaires, de défendre et de promouvoir leurs intérêts», énonce Chantal Provost. «On est leur porte-parole. Le fait d'être regroupé autour d'une Fédération des chambres de commerce au Québec, et de faire partie de la Chambre de commerce du Canada, donne un pouvoir vraiment important dans le paysage politique actuellement.»

Selon elle, les chambres de commerce prennent de plus en plus position dans des enjeux d'intérêt public, un levier qui prend de l'ampleur depuis quelques années.

La place des femmes à la Chambre de commerce

À Laval, 34% des membres de la Chambre sont des femmes. De ce nombre, 50% siègent à des comités de travail, au nombre d'une vingtaine. Et de ces 50%, 27% président des comités de travail. De plus, 25% des chefs d'entreprise à la Chambre de commerce de Laval sont des femmes.

«C'est intéressant de savoir que 36% ont des postes de direction, et que 51% des femmes membres de la Chambre sont des professionnelles, ce qui nous permet de comprendre où les femmes se situent parmi l'ensemble de nos membres. Toutefois, on constate également qu'au sein de la relève, 50% des femmes membres sont des entrepreneures. On voit donc qu'il y a

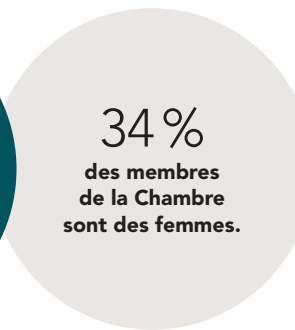


© Clair Obscur Multimédia

« J'ai commencé comme secrétaire. La réussite n'arrive pas toute seule et rien n'est jamais gagné, mais notre société permet aux femmes de prendre leur place. »

une tendance : de plus en plus d'entrepreneuriat chez les femmes. Même si cela fait des dizaines d'années qu'il y a des femmes entrepreneures, autrefois, on n'avait pas beaucoup de modèles. Quand je suis arrivée sur le marché du travail au début des années 1980, ce n'était pas le cas.»

Sur le marché de l'entrepreneuriat, la place des femmes se transforme. «Elles sont de plus en plus présentes, et de plus en plus dans des postes de pouvoir. La société se transforme. Cela vient certainement ébranler les colonnes du temple, oui, mais je ne crois pas que les hommes soient nécessairement réfractaires à ça. C'est important de comprendre qu'il y a de la place pour tout le monde dans le respect des différences de chacun, que ce soit le sexe, la couleur de peau ou autre. Je pense que c'est ce qui est en train de changer. Il y a des choses que l'on n'accepte plus aujourd'hui. On en voit des manifestations très concrètes avec le phénomène #moiaussi. Je n'aurais jamais pensé assister à ces développements. C'est clair qu'il se passe quelque chose, et de plus en plus de femmes sont devenues des modèles de persévérance et de réussite.»



Chez les femmes membres de la Chambre de commerce, la PDG remarque des caractéristiques prépondérantes, comme l'écoute et un effort pour comprendre les autres. C'est une force pour les femmes d'affaires. Ce sont aussi des bénévoles d'affaires actives, qui s'engagent en faveur de plusieurs causes dans des comités.

Entrepreneur, entrepreneure, entrepreneures

Chantal Provost ne croit pas, cependant, que les femmes entrepreneures aient des façons de faire très différentes de celles des hommes.

«Pour moi, un entrepreneur est un entrepreneur, qu'il soit homme ou femme, dit-elle. Nous vivons toutefois une époque où l'on est tous obligés de se questionner sur nos pratiques d'affaires. Les valeurs comme le développement durable, notamment, provoquent des changements et des décisions d'affaires différentes de ce qui se faisait avant. Il faut réfléchir autrement. Je pense que cela affecte tout le monde, que l'on soit homme ou femme. À la Chambre de commerce, on travaille avec tout le monde, indépendamment des perspectives de genres. Notre rôle est aussi de faire rayonner les entrepreneurs et on se fait un devoir de présenter autant les femmes que les hommes.»

Zone paritaire

Au sein du conseil d'administration de la chambre, il y a 38% de femmes. «On vise la parité, dit Chantal Provost. Souvent, les femmes se demandent si elles auront le temps, surtout quand elles sont mères ou nouvelles entrepreneures. Parfois, elles reviendront plus tard dans leur carrière, quand leur rythme le permettra. C'est quelque chose que je comprends très bien. On remarque cependant qu'elles ont un intérêt, et qu'elles veulent participer au développement économique de la région.»

Si la situation n'est pas parfaite, un vent de changement souffle sur le milieu des affaires, et ce vent est favorable aux femmes. «L'espoir est encore plus grand quand on regarde ce qui se passe avec les nouvelles générations.»

Chantal Provost détient un baccalauréat en communications et un MBA de l'UQAM. Avant d'occuper son poste actuel, elle a été consultante auprès de jeunes entrepreneurs et d'organismes dans leur développement stratégique. Si elle a un message à adresser aux jeunes femmes, c'est celui de prendre leur place. «Pour arriver où je suis, à 55 ans, il a fallu que je travaille, dit-elle. Quand je suis sortie de l'école, dans les années 1980, nous étions en pleine crise économique et il n'y avait pas beaucoup d'emplois. J'ai commencé comme secrétaire. La réussite n'arrive pas toute seule et rien n'est jamais gagné, mais notre société permet aux femmes de prendre leur place.»

ÉVÈNEMENTIEL
RELATIONS MÉDIAS
CONFIANCE
DESIGN
ÉVÈNEMENTS D'EXCEPTION
COMMUNICATION

DES ÉVÈNEMENTS D'EXCEPTION, À LA HAUTEUR DE VOS BESOINS!

Oxygène Événements Inc.
1751, rue Richardson, Local 3.108, Montréal QC H3K 1J1 | G6 o2mtl.com | Tél.: 514 933 6218

Comment se portent les tout-petits québécois ?

3 questions à Fannie Dagenais

DIRECTRICE DE L'OBSERVATOIRE DES TOUT-PETITS

À titre personnel, quelle donnée vous interpelle dans le Portrait 2017 de l'Observatoire des tout-petits ?

Les chiffres qui m'ont le plus surpris sont ceux relatifs à la santé mentale des petits Québécois. Car on entend souvent parler de santé mentale chez les adultes, mais plus rarement concernant la petite enfance. Je suis particulièrement frappée par ces 22 010 enfants de 1 à 5 ans qui avaient un diagnostic de trouble mental en 2015-2016. C'est un chiffre très élevé, et qui sous-estime sans doute l'ampleur du problème, puisque les intervenants hésitent à émettre un diagnostic à un si jeune âge.

Comment les milieux professionnels peuvent-ils agir sur le bien-être des enfants en bas âge ?

Le milieu des affaires dispose de leviers importants pour influencer sur la qualité de vie des parents et, par ricochet, sur celles de leurs enfants. En favorisant la conciliation entre vie professionnelle et familiale, grâce au télétravail, aux semaines de quatre jours ou aux horaires flexibles par exemple, on réduit le stress des parents et donc celui des tout-petits qui sont des éponges à émotions. On voit aussi des entreprises qui hébergent un service de garde, et ça peut faciliter grandement le quotidien de leurs employés, au travail comme à la maison.

À quoi le portrait que vous dressez peut-il servir ?

Les éléments que nous mettons de l'avant, les positifs comme ceux plus préoccupants, doivent nous permettre, en tant que société, de prendre de meilleures décisions. C'est l'avenir du Québec qui est en jeu et, plus tôt on détecte certains problèmes, mieux on peut y répondre en mettant en place les solutions nécessaires. Le milieu des affaires doit notamment s'impliquer, car ces tout-petits sont les forces vives de demain. Et on a tout intérêt, comme société, à ce que chacun de ces enfants développe son plein potentiel.



22 010

ENFANTS DE 1 À 5 ANS
AVAIENT UN DIAGNOSTIC
DE TROUBLE MENTAL
EN 2015-2016.

Source: Observatoire des tout-petits
Portrait 2017: Comment se portent les tout-petits québécois ?



Chantal Glenisson

CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE 3.0 C'est le moment d'agir

CONTENU RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE L'OBSERVATOIRE DES TOUT-PETITS
PROPOS RECUEILLIS PAR DÉBORAH CHERENFANT ET GEOFFREY DIRAT

La dernière édition du *Portrait annuel des tout-petits québécois*, publiée par l'Observatoire des tout-petits, révèle des données préoccupantes sur l'état du bien-être des jeunes enfants âgés de 0 à 5 ans. Nous avons rencontré Chantal Glenisson, présidente directrice générale de l'Aubainerie, pour savoir comment le milieu des affaires peut s'adapter à ces réalités en 2018.

La publication révèle qu'entre 2015 et 2016, 22 010 enfants âgés de 1 à 5 ans avaient un diagnostic de trouble mental, qui correspondaient en majorité à des retards spécifiques du développement et à des troubles du comportement. Ces données font réagir Chantal Glenisson. «Ce sont des chiffres alarmants», avoue-t-elle. «Et je pense aux parents, qui sont les premiers affectés.» D'ailleurs, le tiers des mères et le quart des pères d'enfants québécois de 6 mois à 5 ans présentaient un niveau de stress élevé lié à la conciliation des obligations familiales et extrafamiliales, selon une enquête de l'ISQ de 2012.

En poste depuis 2016, elle se fait l'avocate d'un certain équilibre pour ces parents. «Ça devient une nécessité de s'ajuster en tant qu'entreprise, et mettre sur pied un milieu de travail agréable et flexible génère une plus grande adhésion et rétention auprès des employés qui savent que leur employeur est humain.» Ex-numéro un de Walmart au Québec, Chantal Glenisson se rappelle les sacrifices qu'elle a dû faire dans sa carrière, car à l'époque, rares étaient les femmes qui se hissaient au sommet dans son milieu, le commerce de détail.

«Je ne veux pas que mes employées vivent la même expérience. Et ce n'est pas à la femme d'endosser la responsabilité de la conciliation: elle doit se partager entre les deux parents.»

Au travail, Chantal est «une gestionnaire donnant-donnant. L'employeur doit soutenir l'employé dans ces moments, car lui aussi va le faire quand l'entreprise traversera des périodes difficiles. D'où la nécessité d'assouplir les règles.»

Dans notre entreprise, on permet par exemple à certains parents de partir plus tôt pour se rendre à la garderie ou pour accompagner leur enfant à des séances de soins. Avant une réunion d'après-midi, les parents n'hésitent pas à faire savoir qu'ils devront se retirer de la conversation avant la fin et c'est très bien perçu par les collègues ou les dirigeants.

Pour cette mère de deux filles, «en tant que société, on doit collectivement mettre les bons systèmes en place, car on a des lacunes à combler pour mieux soutenir le parent». Et les entreprises ont aussi un rôle à jouer, de différentes façons, pour mieux soutenir les parents «car on soigne aussi l'enfant à travers le parent».



71
SOIXANTE & ONZE
HÔTEL GALERIE

Vincent & moi

galerie

Un hôtel boutique
au cœur du Vieux-Québec

71, rue Saint-Pierre, Québec, QC Canada G1K 4A4
418-692-1171 | info@hotel71.ca | hotel71.ca
Réservation : 1-888-692-1171



RÉDACTRICE EN CHEF INVITÉE

UN POUVOIR DISRUPTIF

Vicki Saunders veut mettre plus de capital
aux mains de femmes entrepreneures.

En entrevue dans *Forbes*, à la télé de Nasdaq,
elle dévoile ses plans pour parvenir à doter
un million de femmes d'un portefeuille
de un milliard de dollars d'ici 2026.

Une histoire à suivre >



Argent, relations, travail : Les femmes réinventent l'équilibre



UNE ENTREVUE DE
DÉBORAH LEVY

Vous avez voyagé à travers le monde. Vous avez connu des femmes qui travaillent en milieu professionnel et des femmes qui aspirent à diriger leur propre entreprise. Existe-t-il des points communs entre celles que vous rencontrez ?

Les femmes placent toujours la relation ou la signification au cœur de leurs projets d'affaires. Je constate qu'elles s'efforcent de mettre leur leadership à profit pour générer des améliorations sociétales; et non simplement pour faire de l'argent. Cela dit, nous sommes tous différents les uns des autres et il est difficile de généraliser. Je ne vois aucune prédétermination ni cause commune autour de la notion de genre. Ce que je peux dire, ce que j'ai pu constater, c'est que les femmes abordent leur environnement d'un point de vue relationnel plutôt que transactionnel. Elles travaillent pour accéder à la pérennité financière pour elles-mêmes et pour ceux qui comptent dans leur entourage. Elles cherchent en général à donner un sens en soi à leur activité entrepreneuriale. Pas seulement à faire de l'argent.

« Je ne vois aucune prédétermination ni cause commune autour de la notion de genre. »

Que pensez-vous du courant féministe d'aujourd'hui et de son influence sur l'économie ? Est-ce une mode ?

Les femmes se réveillent. Nous assistons à un grand moment de « disruption ». On fait appel à nous pour rétablir l'équilibre. Les femmes, et les hommes aussi, aspirent à un monde meilleur: on cherche à restaurer l'équilibre entre le féminin et le masculin – pas seulement sur le plan du genre, mais comme notions

fondamentales. Bien sûr, certains pourraient s'inquiéter des excès, et le *pinkwashing* à des fins commerciales est une réalité. Ça arrive parfois, mais, comme dans toutes les modes, certaines tendances sont passagères alors que d'autres signent des transformations profondes. Je ressens pour ma part, dans le milieu des affaires, cette profondeur dans le désir de changement vers des modèles sociaux qui fonctionnent mieux. La notion de la générosité radicale (#radicalgenerosity) transcende celle du genre. C'est un mode de pensée et une valeur nouvelle. Appliqué à l'économie, cet état d'esprit peut nous aider à réaliser notre plein potentiel social. L'environnement actuel n'est pas fondé sur la générosité. Nous devons adopter une conception différente de l'économie mondiale. Nous avons perdu de vue ce à quoi nous accordons de la valeur dans notre société. Nous devons tisser et vivre une autre histoire pour remplacer celle qui domine aujourd'hui. « Le gagnant remporte la mise »: ce n'est pas un bon début pour une histoire qui dure à long terme.

L'équilibre entre le travail et la vie de famille, est-ce une notion purement canadienne ? D'après vos observations, notre situation est-elle meilleure ici qu'ailleurs ?

Cet équilibre est un enjeu pour le monde entier. Le modèle ne fonctionne bien nulle part. Nous devons prendre un peu de recul. Pour ma part, je donne à mes employés une semaine de congé tous les trois mois. Et le bureau est fermé tous les ans pendant les vacances de Noël. Mais c'est encore insuffisant. Notre rythme de vie effréné n'est pas soutenable. Pourrions-nous travailler davantage? Pas vraiment. On est encore loin de l'équilibre optimal.

« Nous devons adopter une conception différente de l'économie mondiale. Nous avons perdu de vue ce à quoi nous accordons de la valeur dans notre société. »

Les femmes ont lutté pour obtenir le droit de travailler, d'avoir un compte en banque – leur situation est-elle meilleure aujourd'hui ?

Bien sûr qu'elle l'est. Mais ce n'est qu'un début. Les congés de maternité, les garderies... on est quand même bien au Canada; et au Québec, encore davantage.

Vraiment ?

Oui, « *The world needs more Quebec* ». Nous avons cependant besoin d'une plus grande reconnaissance de la famille dans notre monde. Nous devons reconnaître que les mères de jeunes enfants ne peuvent pas travailler 24 heures par jour, 7 jours sur 7. Chaque pays doit décider de ses priorités pour l'avenir afin d'atteindre cet équilibre. Notre rythme de vie s'est beaucoup trop accéléré et nous devons nous doter de nouveaux modèles collectifs pour y faire face.

« Je donne à mes employés une semaine de congé tous les trois mois. Et le bureau est fermé tous les ans pendant les vacances de Noël. Mais c'est encore insuffisant. Notre rythme de vie effréné n'est pas soutenable. »



Questions existentielles

VOUS

Ce qui vous anime

Avoir une influence positive dans le monde.

Ce qui vous rend heureuse

Partager ce que j'ai appris auprès des autres pour les aider à cheminer.

Ce qui vous révolte

Les anciens systèmes qui ne fonctionnent plus pour nous.

Vieillir... ça vous dit quoi ?

Gagner en sagesse.

VOUS, LES AFFAIRES, LA SOCIÉTÉ ET LE MONDE

Votre société idéale

Une société dans laquelle chacun peut réaliser son plein potentiel

Une chose que vous aimez dans le monde de 2017

#moiaussi

Une chose que vous détestez dans le monde de 2017

#moiaussi

Une cause qui vous tient à cœur

#radicalgenerosity

VOUS, ET LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE AU FÉMININ

L'écart salarial entre les hommes et les femmes

C'est absurde, et si facile à corriger. Il suffit de le faire!



MENTORS, MODÈLES, ANTINOMIES

Celles que vous admirez

Zita Cobb, propriétaire de l'hôtel Fogo Island à Terre-Neuve, pour avoir tracé son propre chemin et ouvert la voie au renouveau dans sa collectivité.

Ce que vous aimez chez les autres

Je m'entoure de gens qui m'élèvent.

CONSO / TECHNO

Votre produit miracle

Du gingembre frais avec un jus de citron. Plusieurs doses par jour pour rester en santé.

Un plaisir coupable

Le chocolat noir.

CULTURE ET LOISIRS

La musique que vous écoutez

Lisa Gerrard, Loreena McKennitt.

Ce que vous lisez

Peu de romans, plutôt des livres sur les affaires, l'innovation.

Un livre qui vous a marquée, et pourquoi

Embers: One Ojibway's Meditations, de Richard Wagamese. Ce livre m'a émue par la sagesse qu'il transmet.

Votre idée des vacances

Si je suis très fatiguée, j'adore la plage en compagnie de ma liseuse; autrement, j'aime la randonnée, le ski: j'adore la montagne.

Votre coin secret

Le resort Vahine Island à Tahiti: c'est le paradis.

Un mot français que vous aimez

Incroyable.



VIE PERSONNELLE

Votre idée d'une relation de couple parfaite

Accepter son partenaire tel qu'il ou elle est.

Votre idée de la famille

Des gens unis qui partagent des relations.

APPARENCES

La chirurgie esthétique

Pas pour moi.

Journée sans maquillage

Tous les jours.

#Bodyshaming

Intolérable.

La femme et son apparence aujourd'hui

Je me réjouis du fait qu'on commence à célébrer tous les âges et toutes les étapes de la vie, et à apprécier la sagesse de nos aînés.

S'habiller pour réussir

Être à l'aise dans ce qu'on porte et exprimer nos goûts.

POUR CONCLURE...

Faire des compromis

Dans les limites de mes valeurs.

Ceux que vous ne ferez pas

Renoncer à mon intégrité.

Le meilleur conseil que vous avez reçu

« Si vous voulez de l'argent, demandez conseil; si vous voulez un conseil, demandez de l'argent. »

Le conseil que vous donnez à nos lectrices

Respirez. Réfléchissez. Répétez l'opération.



LES FEMMES ET L'ARGENT

Les femmes n'ont pas acquis la souveraineté sur leurs deniers du jour au lendemain.

Dans les siècles passés, elles restaient sous l'emprise de leur père jusqu'à ce qu'elles se marient. Si par la suite certaines ont pu choisir de ne pas se marier et de mener de front leurs affaires et commerces, la situation des femmes mariées n'était pas rose et les lois remplies d'interdits se sont multipliées pour elles.

En matière de patrimoine, elles sont longtemps restées sous tutelle.

Privées de capacité juridique par leur mariage, empêchées de travailler, pareilles à des mineures aux yeux de la loi, elles ont eu à se battre contre des normes archaïques qui les empêchaient de gérer leur argent... et leur vie.

UN DOSSIER DE STÉPHANIE MARIN

La participation progressive des femmes à l'économie et à la vie active nous semble acquise. Pourtant, certaines professions ont été interdites aux femmes jusqu'à très récemment et l'époque où les femmes au foyer recevaient une allocation de leur époux au début du mois, pour les dépenses de ménage, en se faisant dire de ne « pas être trop dépensières », n'est pas si lointaine.

Et, même en 2018, alors qu'elles sont aussi bien ingénieures que médecins, d'autres défis financiers sont toujours présents, comme leur salaire moindre que celui des hommes, même à compétences égales, ainsi que les diverses conséquences financières de la maternité. À cela s'ajoute la gestion de l'argent dans le couple, qui reflète encore souvent des inégalités dignes d'une autre époque.



Les femmes ont désormais le droit d'exercer n'importe quelle profession, et elles ont investi en masse le marché du travail, assurant leur sécurité financière et leur indépendance.

En 2009, 8,1 millions de femmes (58,3%) travaillaient au Canada, soit plus du double qu'en 1976. (Source: Rapport du ministère fédéral de la Condition féminine, 2012, rédigé à l'aide des données de Statistique Canada)

Mais un écueil important demeure: elles sont, encore aujourd'hui, moins bien payées que les hommes.

En 2016, la rémunération des hommes et des femmes affichait un écart de 2,93 \$ l'heure en 2016. En chiffres bruts, la rémunération horaire d'une femme atteignait 22,74 \$ cette année-là, contre 25,67 \$ pour un homme.

Les femmes du Québec ont néanmoins amélioré leur situation au cours de la dernière décennie, passant de 86,6% à 88,6% de la rémunération des hommes. (Source: Institut de la statistique du Québec, 2016)

Et pour elles, l'éducation fait toute une différence: plus les femmes ont un niveau élevé d'études, plus l'écart de salaire entre les sexes se réduit.

En 2016, au Québec, les statistiques relèvent que les femmes sans diplôme gagnent 69,8% du salaire des hommes sans diplôme. Mais, lorsque les femmes détiennent un diplôme universitaire, elles gagnent 80% du salaire de leurs collègues aussi scolarisés. (Source: Conseil du statut de la femme, mai 2016)

Un écart qui persiste, pourquoi ?

De nombreuses études se sont penchées sur les raisons pouvant expliquer cette inégalité salariale. Parmi les facteurs déterminants, celui sur les choix scolaires et professionnels des femmes – qui sont différents de ceux des hommes et souvent moins bien rémunérés (comprenez: il y a plus de femmes infirmières que d'ingénieurs) – revient le plus souvent.

Cependant, la quasi-totalité des études réalisées en la matière concluent à l'existence d'un « écart résiduel inexplicable »: avec un profil semblable à celui des hommes, les femmes obtiennent un salaire moindre.

Les femmes entrepreneures au Québec

Une autre façon de mesurer l'affranchissement financier des femmes est de regarder celles qui sont devenues chefs d'entreprises – un rêve hors de leur portée, il n'y a pas si longtemps, quand elles ne pouvaient pas signer de chèque ni obtenir un prêt bancaire pour se lancer en affaires.

En 1976, la proportion de femmes parmi les entrepreneurs est de 19,8%. En 2016, elle s'établit à 39%: un bond de géant !

L'an dernier, 7,8% de la population adulte au Québec est propriétaire d'une entreprise, répartie de la façon suivante: 5,3% des femmes et 10,4% d'hommes.

Moins nombreuses que les hommes, peut-être, mais elles ont du succès. Les entreprises détenues par des femmes ont une meilleure espérance de vie: le taux de fermeture des entreprises en 2016 était de 12,6% (soit 15,6% des entreprises appartenant à un homme et 9,7% de celles appartenant à une femme).

Aux défis de l'argent au travail s'ajoutent ceux... à la maison

Que de casse-tête ici! Différents « arrangements » existent quand les deux membres du couple travaillent.

Chez certains d'entre eux, l'argent est mis en commun et sert à toutes les dépenses, peu importe le revenu de chacun: une façon de faire dite « égalitaire » qui peut prendre à la gorge celui – mais plus souvent celle – qui gagne moins. D'autres mettront une somme d'argent dans un compte commun, au prorata de leurs salaires. Plus respectueuse des revenus de chacun, elle peut quand même être source de conflits si le partenaire qui gagne plus a l'impression que l'autre ne contribue pas assez et devrait se trouver une occupation plus rémunératrice. Une autre méthode est de voir les conjoints assumer différentes dépenses, si leurs salaires sont très différents. L'homme qui a des revenus plus élevés paie l'hypothèque, par exemple, et la femme certaines dépenses comme l'épicerie et les factures d'électricité. Cette méthode a été très critiquée par des groupes de défense des droits des femmes et des juristes: en cas de séparation d'un couple non marié, l'homme en ressort avec une maison et la femme avec... rien. En plus d'avoir une propriété, l'homme s'est enrichi de n'avoir rien déboursé pour se nourrir pendant toutes ces années.



Autre situation: dans certains cas, l'un des membres du couple – le plus souvent la femme – n'a pas d'emploi pour diverses raisons, dont le désir de s'occuper davantage de l'éducation des enfants.

En cas de séparation, elle peut se retrouver dans une situation financière précaire – surtout si elle n'a pas convolé en justes noces.

Les conjoints mariés bénéficient de la protection de certaines lois, comme celle qui a créé le patrimoine familial en 1989, prévoyant le partage égal – en principe – des biens du couple.

Ces protections n'existent pas pour les conjoints en union de fait. Ce qui nous amène au célèbre jugement québécois baptisé *Éric vs Lola* (des noms fictifs, pour protéger leur identité), une affaire juridique qui a fait la manchette durant des années et mis le doigt sur une corde sensible.

Éric et Lola

C'est l'histoire vraie d'un multimillionnaire québécois en couple pendant des années avec une jeune femme originaire du Brésil. Elle n'a pas d'emploi et s'occupe de leurs trois enfants. Lors de la séparation, elle tente d'obtenir les mêmes conditions qu'une femme mariée, c'est-à-dire une pension alimentaire pour elle-même et le partage du patrimoine familial.

Amère déception pour la jeune femme. Après des années devant les tribunaux, la Cour suprême du Canada a le dernier mot et lui dit non en 2013.

La Cour, bien que divisée, juge que les couples ont le choix de se marier ou pas et que le Code civil leur permet de décider des mesures qu'ils jugent appropriées pour se protéger en cas de séparation. Bref, la liberté de choix est reine.

La Cour note aussi que des outils s'offrent aux conjoints de fait (soit 38% des gens au Québec) pour encadrer leur union libre, notamment des ententes de vie commune.

Le hic est qu'un homme refusant le mariage pour éviter les obligations financières qui en découlent risque d'être peu enclin à signer un contrat de vie commune. Et puis, hommes comme femmes sont encore nombreux à ignorer leurs droits – ou leur absence de droits – lorsqu'ils sont en union de fait.

Après *Éric vs Lola*, beaucoup ont milité pour que les femmes en union de fait soient mieux protégées et qu'elles aient les mêmes droits que les femmes mariées. La balle est désormais dans le camp de l'Assemblée nationale du Québec.

VOILÀ QUI EST DIT

Une étude de la *Harvard Business Review* en 2014 a observé que le principal frein à la réussite professionnelle des femmes serait d'être en couple avec une personne qui privilégie sa carrière au détriment de celle de sa compagne. Plus de 70% des hommes sondés exprimaient ouvertement s'attendre à ce que leur carrière soit prioritaire à celle de leur femme.

Les conséquences de la maternité sur le revenu

Quand bébé arrive, les choses peuvent se corser pour les femmes. Car peu importe qu'elles soient salariées ou entrepreneures, le congé de maternité a souvent des conséquences négatives sur leur revenu.

Le Québec fait figure de champion dans le monde en matière de congé parental. En plus d'offrir une sécurité financière aux femmes qui donnent naissance à un enfant, il permet à leur conjoint d'en prendre une partie.

Mais là ne s'arrêtent pas les difficultés. La femme prend toujours la plus grande part du congé, ce qui diminue ses ressources. Et cette absence du travail lui fait prendre du retard dans son avancement professionnel : promotions manquées et progression de salaire ralenties risquent de miner la croissance de ses revenus. Certains employeurs redoutent l'embauche de jeunes femmes, sachant qu'ils auront possiblement à pourvoir temporairement leurs postes une fois, deux fois et parfois trois fois, causant tracas et mécontentement chez les collègues, et retard dans les dossiers. Au retour du congé, la femme a souvent à se battre pour éviter la perception qu'elle ne sera plus autant investie dans sa carrière et ne pas se retrouver sur ce que les Américaines appellent la « mommy track ».

Si la femme et future mère travaille à son compte, le congé de maternité peut être encore plus lourd de conséquences : qui s'occupe de la PME et des clients en son absence ?

Une récente étude sur le sujet a clairement posé les balises de l'enjeu. Qu'est-ce qui freine réellement l'avancement des femmes, est-ce les enfants ou le conjoint ? Une étude de la *Harvard Business Review* en 2014 a observé que le principal frein à la réussite professionnelle des femmes serait d'être en couple avec une personne qui privilégie sa carrière au détriment de celle de sa compagne. Plus de 70% des hommes sondés exprimaient ouvertement s'attendre à ce que leur carrière soit prioritaire à celle de leur femme.

Sociofinancement

Tout le monde peut participer : des entreprises comme Kiva, basée aux États-Unis, permettent à tout un chacun de prêter ne serait-ce que 25 \$ à la personne ou l'entreprise de votre choix. L'argent vous sera retourné : Kiva se targue d'un taux de remboursement de 97 %. Vous pouvez par exemple prêter à María del Carmen au Salvador, qui a besoin de 750 \$US pour acheter des vitamines pour sa ferme porcine ou à Alecia aux Philippines, qui cherche à obtenir 300 \$US pour acheter les ingrédients pour sa petite entreprise de vente d'encas.

Les femmes et l'essor du microcrédit

Du côté des pays en voie de développement, les femmes qui aspirent à lancer une petite entreprise pour se sortir de la pauvreté vivent une tout autre réalité.

En plus d'obstacles de cultures encore largement marquées par une domination des valeurs familiales et patriarcales, les femmes qui veulent accéder à l'autonomie financière se heurtent à des obstacles de taille. L'un d'eux est l'inaccessibilité des prêts bancaires traditionnels, souvent essentiels à l'investissement nécessaire en phase de démarrage d'entreprise. Il est difficile pour les plus démunis d'emprunter. C'est encore plus compliqué pour les femmes qui veulent se lancer.

Pour aider les moins nantis à se sortir de la pauvreté, un économiste du Bangladesh a eu une idée tout à fait novatrice dans les années 1980. Muhammad Yunus, le fondateur de la première institution de microcrédit, la Grameen Bank, obtiendra le prix Nobel de la paix en 2006 – ainsi que son surnom de « banquier des pauvres ».

La progression est marquée, selon des chiffres de la Banque mondiale : 12,2 millions de microprêts ont été octroyés en 1995, 48,8 millions en 2005 et 195 millions en 2015.

Ils sont particulièrement populaires en Inde, au Vietnam et au Bangladesh. Des sommes minimales, quelques centaines de dollars, suffisent pour démarrer une activité commerciale.

Selon diverses estimations, trois microcrédits sur quatre sont accordés à des femmes dans des pays en voie de développement.

Les femmes ont été ciblées par les programmes de microfinancement, car il a été remarqué que l'argent qu'elles empochent bénéficie à toute la famille et a un effet positif sur la scolarisation des enfants. Leur taux de remboursement des microprêts est aussi plus élevé que celui des hommes.



Des femmes qui ont la cote



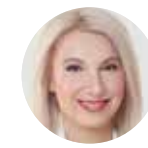
Christiane Germain

En 2017, la nouvelle figure de l'émission télévisée « Dans l'œil du dragon » n'a pas été choisie pour rien. Christiane Germain dirige un empire hôtelier avec pignon sur rue d'un océan à l'autre, à Montréal comme à Halifax ou à Calgary.

Après un coup de foudre pour un hôtel new-yorkais, elle décide de transposer le concept au pays et crée le tout premier hôtel boutique du Canada, Le Germain, en 1988, dans sa ville de Québec. Son flair pour le marketing est à l'origine du concept de la marque très prisée des hôtels boutiques Le Germain.

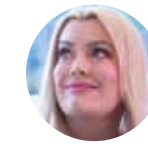
En 2007, elle ajoute un autre concept à sa ligne hôtelière : des établissements design, mais à faible coût, les hôtels Alt.

Le Groupe Germain Hôtels, qu'elle a cofondé et dont elle est coprésidente avec son frère, possède aujourd'hui 14 établissements et se retrouve au rang des 50 sociétés les mieux gérées au Canada.



Karine Joncas

Le déclic vient en Europe quand elle découvre les timbres cosmétiques. Dès son retour au pays, Karine Joncas en développe une version pour le contour des yeux, qui deviendra le premier produit de la gamme. Seize ans plus tard, la gestion de la croissance est devenue un enjeu majeur pour l'entreprise dont les revenus ont augmenté de moitié entre 2014 et 2015. Karine Joncas gère cette croissance de façon contrôlée. Celle qui est à la fois le visage et l'âme de l'entreprise, mise sur une équipe forte pour y arriver. « Je laisse maintenant la gestion à des personnes de confiance. Je demeure en charge du "quoi". Le "comment", je le délègue ». Consciente de son mode de gestion innovant, non étranger au fait qu'elle soit une femme, Karine Joncas souhaiterait en voir davantage se lancer en affaires. Pour elle, la diversification des modèles est clé, « car ceux qui sont mis de l'avant apparaissent inaccessibles. Il n'y a pas de juste milieu, surtout pour inspirer celles qui démarrent ». En affaires avec son conjoint et mère de deux filles, Karine Joncas a longtemps mis de côté la culpabilité de ne pas toujours être présente. « Oui, la conciliation est un défi, mais ce n'est pas impossible. » Même si elle ne veut pas décider pour elles, Karine espère qu'au moins une de ses filles prendra la relève. De nouveaux crêneaux et une présence à l'international font partie des projections de l'entreprise qui a commencé et qui commercialise 30 formules. Une croissance à petits pas, qui a laissé le temps à la clientèle de se fidéliser. Les cosmétiques Karine Joncas ont gagné leur place en distribution au Québec avec une présence dans plus de 700 points de vente. Pour réussir, Karine va à son rythme.



Jamie Kern Lima

Ancienne journaliste, l'entrepreneuse américaine est la présidente-directrice générale de *It Cosmetics*, une entreprise qu'elle a cofondée.

La femme de 40 ans a lancé sa ligne de plus de 300 produits de beauté et de maquillage de prestige pour le visage et le corps en 2008.

En 2016, elle l'a vendue au géant L'Oréal pour 1,2 milliard \$US en argent comptant. Elle a personnellement empoché environ 410 millions \$US selon le magazine *Forbes* (2017), tout en gardant son poste de PDG.

Deux accomplissements notables ; il s'agissait de la plus importante acquisition de L'Oréal en huit ans, et Jamie Kern Lima est devenue la première femme de cette légendaire entreprise de beauté en 108 ans à détenir un titre de PDG pour l'une de ses marques.



Lynda Resnick

La femme d'affaires américaine et entrepreneuse est copropriétaire du holding The Wonderful Company, qui possède plusieurs marques dont le fleuriste en ligne Teleflora, Pom Wonderful, qui vend notamment des jus de fruits, Wonderful pistachios et Fiji Water, une entreprise d'eau embouteillée de l'île du Pacifique du même nom.

Près de la moitié des Américains achètent l'un de ses produits sous forme d'eau ou de fruits, selon le magazine *Forbes*.

La septuagénaire avait quitté l'école à 19 ans pour lancer sa propre agence de publicité. Elle s'est lancée en affaires avec son second mari en 1979.

Lynda est le cerveau de marketing et de développement d'affaires de l'entreprise. Elle a revampé l'image et le slogan de l'eau Fiji, après avoir appris que le processus d'embouteillage de l'eau faisait en sorte qu'elle ne touchait ni l'air ni quoi que ce soit. Surfant sur le slogan « N'a jamais été touchée par l'humain, avant que vous ne la buviez », la métamorphose du produit a fait bondir les ventes de 300 %, rapporte le *New Yorker*.

En 2017, ses avoirs nets sont estimés à 2,1 milliards \$US par le magazine *Forbes*.



Zita Cobb

Si la multimillionnaire fait fortune dans la fibre optique, ce sont ses efforts pour revitaliser l'économie de son île natale Fogo, au large de Terre-Neuve, qui font d'elle une entrepreneuse sociale reconnue. En 2004, cette fille de pêcheur met sur pied, avec deux de ses frères, la Fondation Shorefast pour promouvoir les savoir-faire locaux. Le Fogo Island Inn, un hôtel contemporain haut de gamme faisant face à l'Atlantique Nord, est leur figure de proue. Entreprenariat social, micro-crédit, résidences d'artistes et de géologues : Zita Cobb use de toute sa créativité pour assurer la résilience culturelle de son île et est nommée à l'Ordre du Canada en 2016. Elle cherche dorénavant à étendre son modèle d'investissement social à d'autres communautés rurales. FD

OPC

architecte événementiel



OPC Événements propose des services complets en matière d'organisation d'événements.

NOS SERVICES

Services conseils	Communications événementielles
Idéation et création d'ambiance	Gestion des inscriptions
Logistique événementielle	Gestion des conférenciers
Plateforme de maillage	

UNE EXPERTISE ÉPROUVÉE

Plus de **20** années d'expérience.
Plus de **1 000** événements, organisés dans plus de **10** pays.

Nous organisons plus que des événements, nous bâtissons des expériences marquantes!

- +1 514.285.1922
- info@opcevenements.com
- opcevenements.com
- 124, rue McGill, bureau 200
Montréal (Québec) H2Y 2E5

BRÈVE CHRONOLOGIE

FRANCE

- 1907** Les femmes mariées peuvent disposer de leur salaire (avant, tout revenait au mari!).
- 1965** La femme mariée peut ouvrir un compte de banque; elle peut (enfin!) signer des chèques; elle peut travailler sans l'accord de son mari.
- Ces droits découlent de la Loi de 1965 sur les nouveaux régimes matrimoniaux. Cette réforme a accompagné le mouvement féministe, qui a pris de l'ampleur peu de temps après.

BELGIQUE

- 1900** La femme mariée peut désormais encaisser son propre salaire; elle a le droit de déposer de l'argent à la banque et de faire des retraits.
- 1921** Des barèmes salariaux équivalents sont introduits pour les enseignants masculins et féminins.
- 1922** Les femmes obtiennent le droit d'exercer le métier d'avocat.
- 1976** Les femmes mariées ont le droit d'ouvrir un compte de banque sans l'autorisation de leur mari.

QUÉBEC

- 1931** Les femmes mariées peuvent toucher l'argent de leur salaire.
- 1934** Elles peuvent ouvrir leur propre compte de banque.
- 1941** Les femmes peuvent devenir avocates.
- 1964** Les femmes mariées peuvent gérer leurs biens; elles ont le droit de signer des contrats; elles peuvent intenter des actions en justice.
- 1989** La Loi favorisant l'égalité économique entre les époux prévoit la division égale du patrimoine familial en cas de divorce. Ces prérogatives obtenues en 1964 découlent de la Loi sur la capacité juridique de la femme mariée, un projet de loi piloté par Claire Kirkland-Casgrain, première femme députée et ministre à l'Assemblée nationale, et première femme juge au Québec.

DEVENIR RICHE: Les petits et gros secrets de Leen Li

DIRECTRICE FINANCIÈRE
DE WEALTHSIMPLE



PAR
CATHERINE
CLARKE

«Au sein d'un couple ou d'une famille, l'argent ne doit pas être un sujet tabou. À mon avis, il faut même en parler dès le début de la relation», conseille-t-elle.

Dernière d'une famille de cinq filles, Leen Li a grandi dans une petite ville du nord-est de la Chine. Très tôt, elle a compris la valeur de l'argent et l'importance d'être financièrement indépendante, mais elle était loin de se douter qu'elle ferait une carrière fructueuse dans la finance.

Leen est directrice financière de Wealthisimple, une société de gestion de placements en ligne établie à Toronto. Elle est de cette génération dont les parents influençaient les enfants dans leur choix de carrière. «Une façon détournée de dire qu'ils décidaient pour nous», dit Leen en riant. Elle se souvient d'une conversation avec sa mère au sujet de ses projets d'études à l'université. Leen voulait être professeure d'histoire ou archéologue, et, à défaut, elle avait pensé à des études d'ingénieur. Par contre, sa mère n'était pas du même avis. «Elle m'a dit que je pouvais m'orienter en sciences humaines, mais seulement pour me spécialiser en anglais, ou alors faire des études de commerce», se souvient-elle.

«J'ai donc étudié la finance et la comptabilité; j'ai travaillé pour la China Construction Bank, et peu à peu, j'ai commencé à vraiment aimer ce que je faisais – je me suis découvert une véritable passion pour la finance.»

Malgré son travail intéressant en Chine, Leen a décidé de venir au Canada pour poursuivre ses études à l'Université Saint Mary's, à Halifax, et vivre une immersion linguistique en anglais. Mais elle a dû s'accrocher. «Je ne parlais que le mandarin et, dans l'avion de Hong Kong à Vancouver, l'équipage ne parlait que le cantonais. Du coup, je n'ai rien mangé», raconte-t-elle.

Pas du genre à se laisser décourager facilement, Leen s'est lancée corps et âme dans l'apprentissage de l'anglais. «À l'école, je cherchais à me faire des amis anglophones, je lisais des journaux en anglais et, parfois, je m'installais dans la cour arrière de chez moi pour lire à haute voix: tout le quartier pouvait m'entendre», se souvient-elle amusée.

Les efforts et la persévérance de Leen ont porté leurs fruits. Elle a décroché des postes dans diverses organisations financières, des grandes banques comme HSBC, mais aussi des jeunes pousses spécialisées dans des marchés de niche, avant d'arriver à son poste actuel. «Développer une entreprise en partant de zéro, c'est passionnant, dit-elle. Venant d'une petite ville, j'aime connaître les gens personnellement, comprendre leurs besoins et les aider à trouver des solutions financières. C'est pour cette raison que j'ai rejoint Wealthisimple.»

DOSSIER



Puisque Leen se passionne pour la gestion financière intelligente, quel conseil peut-elle donner à celles et ceux qui cherchent à assainir leurs finances? «Je ne dépense jamais plus que ce que je gagne, explique-t-elle. Sauf si j'investis dans une maison ou une voiture. J'ai grandi dans un environnement où la carte de crédit n'existait pas, et où il était donc impossible d'emprunter pour accéder à un certain niveau de vie.»

«J'établis aussi un budget, poursuit-elle. Pas un budget détaillé, mais un budget basé sur ce que je gagne. J'épargne ou j'investis un pourcentage de mes revenus. Je réserve une partie aux frais mensuels (prêt hypothécaire, courses d'épicerie...) et une autre à mes dépenses personnelles.» Leen fait remarquer qu'il est important de s'accorder une certaine flexibilité. «Je suis raisonnable, mais je ne me restreins pas au point de ne plus profiter de la vie. En fait, tous les mois, je m'offre un beau cadeau – une journée dans un spa, une paire de chaussures, ce peut être n'importe quoi. Heureusement, je n'ai pas des goûts de luxe; je n'aspire pas à m'acheter une voiture à 100 000 \$, seulement un petit quelque chose qui me fera plaisir», dit-elle en riant.

Enfin, Leen pense que la personne avec qui on partage sa vie influence aussi nos décisions financières. Elle ajoute en plaisantant qu'il vaut peut-être mieux choisir un conjoint doué pour la gestion financière. «Mon petit ami est très compétent dans le domaine; il place son argent en bourse depuis très longtemps, poursuit-elle. Au sein d'un couple ou d'une famille, l'argent ne doit pas être un sujet tabou. À mon avis, il faut même en parler dès le début de la relation», conseille-t-elle.

Le principal conseil de Leen, c'est de s'informer et de bien s'entourer. «La finance et les placements sont souvent des sujets intimidants. Alors, lisez des blogues, des magazines (celui de Wealthisimple, par exemple), interrogez vos amis. Mais adressez-vous aussi à un professionnel qui vous aidera à prendre les bonnes décisions financières. Commencez à gérer vos finances et vous ne tarderez pas à voir croître votre richesse.»

Wealth Simple est un nouveau joueur dans le monde des finances personnelles en Amérique du Nord. L'enseigne propose des formules pour tous les budgets qui ciblent même les plus petits épargnants avec des offres promotionnelles allant jusqu'à la suppression des frais de gestion. La rédaction a aimé leurs contenus innovants et les carnets budgétaires qu'ils proposent sur les médias sociaux. On en apprend sur les habitudes financières de personnalités en vue et cela change du côté inaccessible de la gestion de portefeuille que cultivent certains courtiers.

C'est le moment de parler d'argent

Parler d'argent dans un couple n'est pas chose facile. Pourtant, la plupart des foyers de la classe moyenne peuvent aujourd'hui compter sur un revenu disponible supérieur à celui de leurs grands-parents.



MARC-ANDRÉ NANTAIS
in cclmarcandrenantais

La permanence des transferts gouvernementaux et leur augmentation en valeur constante, la diminution de la taille des familles et le report de l'âge auquel les jeunes professionnels choisissent de fonder une famille font que les ménages sont plus riches qu'ils ne l'étaient il y a quarante ans. C'est le constat d'une étude menée en 2015 par Luc Godbout et Suzie St-Cerny de l'Université de Sherbrooke.

Au Québec, les femmes travaillent aujourd'hui autant que leurs conjoints. Plus de 80% de celles qui sont âgées de 25 à 54 ans occupent un emploi plus ou moins bien rémunéré selon leur niveau d'études ou leur situation familiale. Et les couples sont aussi des tandems où l'union économique peut faire la force d'un projet, qu'il soit familial, entrepreneurial ou patrimonial. Ce pouvoir économique, s'il est bien envisagé, donne lieu à la concrétisation d'aspirations mutuellement enrichissantes, au sens propre et au sens figuré du terme. On sait cependant combien les discussions financières peuvent être source de tensions dans un foyer.

Socialement, les femmes ont conquis progressivement leur autonomie financière en menant des études. Certaines ont accès à des postes de haute direction. Mais les écarts de salaires persistent et les iniquités demeurent

incompressibles au regard du rôle biologique et des déterminismes sociétaux qui déterminent la condition particulière de la femme. Quand un ménage choisit d'avoir des enfants, il n'est aisé pour aucun des deux parents de renoncer à la poursuite de ses aspirations professionnelles, ou au pouvoir de l'autonomie financière acquise au fil des années sur le marché du travail.

Dans un foyer, le partenariat revêt un potentiel de création de richesse non négligeable. Le dialogue, parfois épineux, devient une condition de la réussite du cheminement.

Pourquoi faut-il parler d'argent ?

Au Québec, au Canada, où les niveaux de vie augmentent, la littératie financière est devenue un concept à la mode. Et pour cause, au-delà de la tendance, c'est un outil essentiel pour permettre aux femmes et à leurs partenaires de réaliser des aspirations profondes. Couples et unions, quelles que soient leurs géométries, peuvent bâtir un héritage de valeurs fondamentales qui dépassent la simple accumulation financière. Voilà pourquoi c'est le moment de parler d'argent.

Marc-André Nantais a grandi près de Montréal. Après avoir suivi des études à HEC, il fait ses classes chez Goldman Sachs et chez Bank of America à New York. Marc-André est aujourd'hui vice-président chez Connor, Clark & Lunn. Il conseille des individus, des familles et des couples dans leurs choix financiers.



© Joshua Niles

POURQUOI FAUT-IL ABORDER LA QUESTION ?

L'argent fait partie intégrante de nos vies. Pourtant, en parler librement semble être encore, pour beaucoup d'entre nous, un exercice périlleux, voire tabou. Voici le méli-mélo d'Isabelle Jean Pierre.

« Parler d'argent pour s'adapter »

Étienne ADMINISTRATEUR | 47 ANS

Pour moi parler d'argent ne doit plus être un tabou. Même s'il ne s'agit pas de dévoiler systématiquement le salaire qu'on gagne, oser parler des questions financières sereinement devrait être automatique dans nos vies aujourd'hui. Séparations, divorces, familles recomposées, lieux d'habitations propres à chaque partenaire... nos modes de vies familiales sont en perpétuelle mutation, et il devient indispensable de clarifier au plus tôt les questions financières au risque de créer des conflits ou des frustrations. De même qu'il est important d'éduquer nos enfants à comprendre l'argent et sa valeur.

« Cesser l'hypocrisie financière »

Nicole DESIGNER | 29 ANS

Parler d'argent en couple, en famille, mais aussi dans le cercle élargi des relations, ne devrait plus être un tabou. Pourtant, il y a autour de nous une réelle hypocrisie à ce sujet et une pression sociale parfois inconsciente. En effet, il est de bon augure de montrer que l'on a de l'argent par des manifestations matérielles (cellulaire, marques tendance, voiture tape-à-l'œil, etc.). En revanche, il est encore mal vu de révéler le montant du salaire et des efforts fournis pour se permettre de telles dépenses et ce mode de vie.

« L'argent pour construire la vie »

Christopher ARCHITECTE | 38 ANS

Pour autant que le couple soit marié ou que la relation soit stable depuis longtemps, parler d'argent, c'est une nécessité, car les moyens matériels servent de base. L'union ne peut entreprendre des projets ni avoir des objectifs de vie si les finances ne le permettent pas. L'environnement du couple évolue en fonction de l'argent dont il dispose et, pour cela, tout doit être clair entre les partenaires. En revanche parler d'argent en famille me semble encore problématique et source de tensions.

« Un sujet délicat... »

Phil DIRECTEUR ARTISTIQUE | 45 ANS

Sujet difficile voire tabou tant au sein du couple que dans l'espace familial, en particulier dans les contextes où des différences de revenus sont perceptibles, ou lorsque l'homme gagne moins que sa compagne, ce qui induit (encore) un malaise en 2018. Dans l'idéal, il ne devrait pas y avoir de secrets, mais les relations peuvent vite se détériorer entre certains membres de la famille en fonction des jalousies. Jalousie qui intervient également dans le cercle amical. Je pense qu'il faudra encore beaucoup de travail pour que l'argent prenne une place saine dans nos vies sociales.

« Éduquer pour parler d'argent »

Danièle SECRÉTAIRE DE DIRECTION | 55 ANS

Parler d'argent est primordial dans le couple et en famille, mais, pour ma part, je n'y ai pas été éduquée. Parler de ça en famille était, lorsque j'étais plus jeune, un réel tabou. En avançant dans la vie et au travers des expériences professionnelles, je me rends d'autant plus compte que l'argent est un pilier central. Pourtant, on a encore beaucoup de difficultés à intégrer cette question pleinement dans nos relations. Pour moi, il reste un gros travail d'éducation financière à faire, et ce dès le plus jeune âge, à l'école.

Les femmes et les hommes sont-ils égaux devant l'impôt?

Sur papier, le régime fiscal est présumé neutre. « L'impôt ne discrimine ni les hommes ni les femmes. Il s'applique de la même manière à tous les contribuables en fonction de leurs revenus », indique l'avocate fiscaliste au sein du cabinet MNP, Anne-Marie Dupras. Quand on y regarde d'un peu plus près, les choses sont moins évidentes qu'il n'y paraît.



PAR
GEOFFREY
DIRAT

La neutralité de la fiscalité frappe le mur de certaines réalités statistiques. Les femmes perçoivent des revenus de travail inférieurs à ceux des hommes (25,69\$ de l'heure en moyenne en 2016, contre 28,10\$, selon Statistiques Canada) et elles sont surreprésentées parmi les personnes travaillant à bas salaires ainsi qu'à temps partiel. La progressivité de l'impôt joue en leur faveur: comme elles déclarent moins de revenus, les femmes en paient généralement moins. Revers de la médaille, elles peuvent moins recourir aux déductions fiscales, en particulier pour les revenus de placement et de retraite. En ce sens, « elles sont doublement pénalisées, car, proportionnellement, elles reçoivent moins de remboursements d'impôt », observe la planificatrice financière Hélène Carrier.

Une étude de la Chaire en fiscalité et en finances publiques de l'Université de Sherbrooke, qui a passé 25 mesures fiscales québécoises au crible de l'analyse différenciée selon le sexe (voir encadré), montre que les hommes bénéficient davantage des déductions pour les contributions à un régime de retraite (REER et autres) ou pour les gains en capital, tandis les crédits d'impôt pour le soutien aux enfants et aux personnes vulnérables sont plus



favorables aux femmes. Or ces crédits d'impôt sont calculés sur la base du revenu familial, et non du revenu individuel.

Le partage des dépenses au sein des couples n'est pas uniforme

Cette méthode de calcul peut créer « des distorsions, car elle ne correspond pas nécessairement à la réalité du partage des dépenses au sein du couple », note Karine Turcotte, gestionnaire de portefeuille chez Medici. Il est ainsi tenu pour acquis que ces dépenses sont équitablement partagées, mais dans le cas d'une famille recomposée par exemple, rien ne dit que le nouveau conjoint va forcément contribuer aux dépenses des enfants.

Dans le même ordre d'idées, Anne-Marie Dupras se soucie de la réforme de la fiscalité des entreprises engagée par Ottawa. Une des dispositions vise à limiter la possibilité pour les propriétaires de petites et moyennes entreprises de fractionner leur revenu entre les membres de leur famille. « Dans beaucoup de PME, les deux conjoints sont impliqués, et ce fractionnement permet de rémunérer les femmes en raison de leur apport à l'entreprise familiale », observe la fiscaliste qui redoute que ce rôle indéniable, à géométrie variable, ne soit plus reconnu.

La neutralité supposée de l'impôt se heurte aux inégalités de fait entre femmes et hommes en matière d'emploi et de salaires. Si certaines mesures fiscales tendent à les atténuer, d'autres ont tendance à les perpétuer.

Si Hélène Carrier ne voit pas comment la loi pourrait atténuer les différences fiscales entre hommes et femmes nées de leurs inégalités en matière d'emploi ou de salaires, elle conseille aux couples de s'en parler. « C'est comme un éteignoir d'aborder ces questions financières, mais il faut néanmoins le faire pour contrebalancer ces inégalités. C'est moins romantique, admet-elle, mais un couple, c'est aussi un partenariat économique. »





À SALARIÉ NOMADE, BUREAU MOBILE

Grâce à la prépondérance croissante des valeurs d'entreprises qui prônent une meilleure qualité de vie, mais surtout aux technologies améliorées, demander à son employeur plus de flexibilité et de travailler de la maison n'est plus impossible. Le travail à domicile, à temps plein ou partiel, séduit un nombre croissant d'employés et d'entreprises. Parmi les nombreux avantages, on retrouve surtout le gain de temps en termes de déplacement, une plus grande autonomie et flexibilité, une productivité améliorée, ainsi qu'un meilleur équilibre dans la vie familiale, et ce dans la plupart des cas.



PAR
DÉBORAH
CHERENFANT

L'arrivée de nouveaux outils numériques – tablettes, téléphones «intelligents» – et l'augmentation de la puissance des réseaux ont complètement bouleversé la manière de travailler, permettant de s'affranchir de la localisation et des fuseaux horaires, créant un espace de travail numérique. Même si, pour certains, cela signifie encore trop souvent ne rien faire, de plus en plus de professionnels optent pour le travail à distance et, par le fait même, une façon différente d'organiser son travail et son temps.

Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire d'être à un poste fixe pour faire avancer ses projets. Avec l'avènement des bureaux sans fil, l'entreprise est appelée à exploiter au mieux toutes ces technologies qui font entrer l'organisation du travail dans une nouvelle ère. Par exemple, les nouvelles applications comme Slack, Trello, les traditionnelles Dropbox, Evernote ou encore Skype, sont conçues dans cet esprit de modernisation et de flexibilité.

Ce travail mobile et numérique influence non seulement les employés, mais également les espaces en faisant naître des nouvelles façons de travailler et des modèles de partage comme le cotravail. À voir l'augmentation du nombre de ces espaces partagés rien qu'à Montréal, on pourrait se demander si le bureau tel qu'on le conçoit aujourd'hui ne vivrait pas ses dernières heures.

L'arrivée de nouveaux outils numériques – tablettes, téléphones «intelligents» – et l'augmentation de la puissance des réseaux ont complètement bouleversé la manière de travailler.

Alors qu'on pensait cette structure créée pour mieux répondre aux besoins des travailleurs indépendants (consultants, entrepreneurs...), des entreprises emboîtent le pas et font participer leurs employés à la tendance. Microsoft a fait récemment déménager 300 de ses employés dans les bâtiments new-yorkais du géant du cotravail, WeWork. Les lieux s'adaptent à l'évolution du travail. Même les établissements qui servent de café revoient leur concept devant cette nouvelle demande de salariés nomades à la recherche de bureau mobile. Les Starbucks et autres

À voir l'augmentation du nombre de ces espaces partagés rien qu'à Montréal, on pourrait se demander si le bureau tel qu'on le conçoit aujourd'hui ne vivrait pas ses dernières heures.

Second Cup offrent l'Internet haute vitesse à tous ceux qui cherchent un petit coin de tranquillité, aux travailleurs nomades. Il y a une décennie, qui aurait pensé que des concepts comme *Breather* pourraient voir le jour?

Proposant aux travailleurs et aux entreprises des espaces différents pour échanger et varier ainsi les lieux de travail, l'entreprise montréalaise contribue à rendre le travail plus mobile qu'avant.

Mais pour que ce changement soit un succès, l'entreprise doit aussi se repenser et faire évoluer sa stratégie. Un défi d'autant plus grand que, ces dernières années, le modèle de travail numérique à domicile engendre de nombreuses questions, notamment concernant la sécurité et la gouvernance. Car en permettant l'accès des données à l'extérieur du bureau, l'entreprise prend en effet le risque que l'information soit interceptée, créant alors la nécessité de prévoir logiciels et méthodes assurant l'intégrité et la protection des données.

Cette numérisation du travail nous pousse à repenser les valeurs professionnelles qui ont eu cours depuis la transformation des sociétés occidentales en économies de services. Travailler chez soi n'est pas un nouveau métier. C'est le signe d'une évolution sociale et d'une transformation des rapports professionnels qui font du bureau mobile, une nouvelle réalité. Outils (téléphones «intelligents», tablettes), plateformes (*cloud computing*), méthodes (travail collaboratif) et réseaux (Wi-Fi et 4G) facilitent l'instauration de cet écosystème connecté.

Les effets de la flexibilité à géométrie variable en entreprise sur le rendement des employés restent à être mesurés. On sait toutefois que la motivation et le dialogue sont au cœur de l'engagement des talents dans les dossiers que les employeurs leur confient.

La modernisation des rapports professionnels passe-t-elle nécessairement par le travail à domicile?

Les premières études sur le travail à domicile montraient des télétravailleurs plus efficaces que ceux restés au bureau. Mais c'était pour une raison simple, la reconnaissance. Vouloir garder ces avantages à tout prix, les télétravailleurs misaient sur de meilleurs résultats pour leur employeur, en travaillant consciemment plus fort et plus longtemps.

Le travail est, par essence, œuvre de collaboration et d'échanges. C'est pourquoi de plus en plus de grandes entreprises (IBM, Yahoo!) rapatrient leurs télétravailleurs pour maximiser les interactions et expériences communes qui ne sont possibles que dans les bureaux. L'avènement du tout numérique est aussi celui de la numérisation du travail et des bureaux mobiles pour un travailleur de plus en plus connecté et des valeurs d'entreprise résolument modernes.

Romeo J.™



Fièrement conçus et
faits à la main au Québec

En vente dans 7 bijouteries au Québec
Offerts en ligne en 2018!

REDONNER À LA COLLECTIVITÉ

Romeo J. inc. remettra une partie de ses bénéfices
à Terre des Hommes (TDH) Canada,
organisme dont la mission est d'aider les enfants
dans le besoin ici et à l'étranger.



tdh canada

Romeoj.ca | Instagram Facebook Romeo J. Official

CONSOMMATION RESPONSABLE

Rythme de vie effréné, consommation exagérée et inconscience généralisée, c'est un peu de cette façon que la société se caractérise en 2018. L'ère des Stories Instagram et de l'annonce nationale en 280 caractères est pourtant devenue une norme. Trop tard pour renverser la vapeur? Pas selon plusieurs entrepreneurs qui « osent » changer la donne en développant des produits et des services responsables sous toutes leurs coutures. Heureusement, ces PME commencent à avoir suffisamment de pouvoirs pour avoir un effet sur les grandes bannières qui doivent à leur tour s'adapter à la nouvelle demande. Anie Rouleau est l'une de ces entrepreneures qui veulent changer la façon de consommer, avec des produits nettoyants pour la maison et le corps sans fragrance et écologiques. Portrait d'une femme d'affaires qui aime le succès responsable.



ÉLISABETH POIRIER-DEFOY
CANIDÉ

Raconte-nous ton parcours en quelques mots

Je suis née dans une famille de deux entrepreneurs à Saint-Isidore-de-Laprairie. Tous les soirs lors du souper, j'entendais parler de *cash flow*, d'agrandissement, de contrats d'embauche, etc. J'ai donc choisi le chemin naturel de l'administration avec une spécialisation en finance à l'université. J'ai rapidement rejoint la compagnie de mon père où j'ai eu le mandat d'ouvrir une usine aux États-Unis. L'entreprise paternelle s'est fait acheter, et après quatre ans de transition, j'ai fait le tour du monde pendant un an et demi. J'ai compris qu'il y avait un enjeu commun partout, quel que soit le continent: l'environnement est en pleine crise. Je suis revenue avec la conviction de devoir contribuer à ce changement avec une *business* qui aurait un effet positif sur la planète. Sur le coin d'une table à café, j'ai imaginé ma compagnie idéale et j'ai fondé Baléco.

Qu'est-ce que tu proposes avec Baléco?

J'ai lancé mon entreprise en 2011 en me disant que c'était insensé que des produits nettoyants polluent la planète. Je voulais créer des produits sans parfums et écologiques qui feraient une différence, tant par leur contenu que leur contenant. On a su prendre notre place sur le marché avec les produits OH, mais j'ai compris qu'il fallait un modèle de distribution adapté au marché nord-américain. J'ai alors lancé The Unscented Company en 2016, l'équivalent d'une version 2.0 des produits OH.

Tu as obtenu la certification B Corp, explique-moi ce que cela représente pour toi.

Développer une entreprise sous le principe B Corp, c'est choisir d'avoir un impact social et environnemental positif. Une fois la certification obtenue, il y a un encadrement qui permet de toujours conserver les valeurs et engagements exigés par B Corp, notamment lorsque la compagnie grandit; la croissance se fait de manière saine et organique.

À titre d'exemple, être certifié B Corp, ça veut dire se doter d'une structure qui ne permet pas au président de gagner 20 fois le salaire de ses employés. Même que, dans mon cas, tous mes employés gagnent plus que moi! Il y a un partage qui est sain et sans cette équipe, je ne peux rien faire.

Les femmes et l'argent, ça te dit quoi?

J'ai toujours voulu lancer une *business* qui allait être un succès, mais jamais aux dépens de la qualité de vie de mes employés et de ma famille. J'ai deux enfants de 8 et 10 ans qui sont ma priorité et j'ai monté un modèle d'entreprise qui me permet d'être présente auprès d'eux quand il le faut.

Au Québec et au Canada, les programmes mis en place ne font pas la promotion de l'entrepreneuriat féminin. Il y a trois ans, la Caisse de dépôt et placement du Québec a formé un groupe de 40 entrepreneurs pour notamment discuter de la revalorisation de l'entrepreneuriat au Québec, et nous sommes seulement deux femmes à y siéger. Malgré que le Québec soit favorable à l'entrepreneuriat féminin, il y a un manque important de modèle. La situation s'améliore, mais le plafond de verre n'est pas encore brisé.

Baléco doit être un succès et profitable, mais, au bout du compte, l'argent obtenu ne sert pas à l'achat de luxe, ce n'est pas la raison pour laquelle je me lève le matin. Je veux créer des emplois et avoir une entreprise saine dans tous les sens du terme.

Que représente la consommation durable à tes yeux?

C'est tout d'abord la consommation locale. Dans une proportion de 99%, mes fournisseurs sont des Canadiens et la très grande majorité est située dans un rayon de 300 km de l'entrepôt. En une phrase, je dirais que la consommation durable, c'est penser local, réfléchir avant d'acheter et réduire son rythme de consommation.

CANIDÉ

Canidé est une agence de communication-marketing dirigée par deux jeunes entrepreneures montréalaises qui offrent leurs services aux PME, OSBL et entrepreneurs.
f agencecanide

« En une phrase, je dirais que la consommation durable, c'est penser local, réfléchir avant d'acheter et réduire son rythme de consommation », ajoute Anie Rouleau.



© Valérie Paquette

TROIS QUESTIONS À SUSAN WILKINSON

DIRECTRICE GÉNÉRALE DE L'HÔTEL 71

Situé dans le Vieux-Port de Québec, l'Hôtel 71 est établi dans l'édifice qui abritait auparavant le siège social de la Banque Nationale. C'est l'un des hôtels boutiques où il fait bon séjourner pour une courte visite à Québec.

1 Sur le plan touristique, quel est le principal défi d'un hôtel boutique comme le vôtre?

Notre principal défi est la notoriété. Nous sommes propriétaires de deux magnifiques hôtels: l'Hôtel 71 et l'Auberge Saint-Pierre qui sont indépendants, sans aucune affiliation à une chaîne ou grand réseau.

Ça présente aussi un avantage, car nous pouvons davantage personnaliser notre offre. On propose une ambiance et un décor chaleureux qui correspondent aux goûts de nos clients.

Côté fidélisation, nous offrons le programme Aéroplan qui récompense nos plus fidèles habitués. Notre accueil chaleureux et personnalisé incite nos clients à revenir chez nous. Parfois, certains reçoivent une suite en guise de récompense. Nous tentons de souligner à notre façon les anniversaires de nos invités de façon à créer pour eux un séjour inoubliable.

2 À l'ère du numérique, quelle est votre stratégie pour faire connaître votre hôtel auprès du grand public?

Les voyageurs consultent beaucoup Internet pour choisir l'hôtel qui leur convient le mieux. Il est donc important d'être bien positionné. Notre site Web apparaît rapidement lors des recherches.



© Hôtel 71

Nous incitons nos clients à partager leurs bonnes expériences sur des sites comme Trip Advisor. Ces commentaires positifs influencent les cyberacheteurs. En 2018, nous travaillons aussi avec les médias sociaux, un impératif aujourd'hui pour les consommateurs. Nous informons nos abonnés des événements qui se tiennent à Québec et faisons part de nouveautés dans notre offre. Une infolettre est aussi envoyée à nos clients. Notre réputation est étroitement liée aux médias, aux blogueurs et influenceurs qui parlent en bien de leur séjour chez nous.

3 Les employés sont de plus en plus nomades et les millénariaux voguent de contrats en piges. Comment faites-vous pour retenir les talents?

C'est là notre principal défi, car la relève s'avère cruciale dans l'industrie hôtelière. Et pour moi, les employés comptent autant que les clients qui séjournent chez nous.

Chaque semaine, nous leur transmettons un sondage qu'ils remplissent en toute confidentialité. Nous lisons attentivement les commentaires, suggestions ou interrogations. On reste à l'écoute.

À chaque fin de saison ou durant les fêtes, nous remercions chaque employé pour le travail qu'il a accompli, car il joue un rôle essentiel dans notre succès commercial. J'encourage le dialogue. Le plus important pour attirer et conserver les talents, c'est d'offrir un lieu de travail agréable et stimulant.

La référence en matière d'information économique pour les femmes francophones.

PREMIERESENAFFAIRES.COM | INFO@PREMIERESENAFFAIRES.CA

in Premières en Affaires f Premiereenaffaires @1eresEnAffaires

JAMAIS TROP TARD POUR BIEN FAIRE

En déménageant dans la région de Charlevoix en 2009, Hélène Martin et son conjoint Yvan Delage découvrent un coin de paradis à Saint-Irénée. En affaires, dit-on, le hasard fait bien les choses. C'est en bavardant avec des éleveurs de moutons que naît l'idée d'un commerce écologique.



PAR
ANNIE
BOURQUE

Hélène a toujours fabriqué des pantoufles de mouton. De son côté, Yvan a travaillé durant 30 ans dans l'industrie du textile. Charlevoix Pure laine naît de ces deux expériences. Les éleveurs locaux jouent la carte de la solidarité en fournissant la laine dont ils ont besoin pour confectionner des pièces très prisées des acheteurs locaux comme des visiteurs.

Chaussettes et compagnie

Dans chacune des trois boutiques de Baie-Saint-Paul, Québec et Saint-Paul-d'Abbotsford, un espace atelier est installé afin que les visiteurs puissent voir les employés dans leur travail de confection. L'article qui remporte le plus de succès? Les chaussettes en laine de mouton qui absorbent l'humidité et gardent les pieds au chaud et aident à surmonter les rigueurs de l'hiver. Les voyageurs sont nombreux à repartir avec une paire de chaussettes typiquement québécoise qui prend peu de place dans une valise, mais beaucoup d'importance dans une garde-robe.

Une croissance inattendue

À l'aube de la soixantaine, Hélène et Yvan s'étonnent de la croissance de leur entreprise. « C'est tellement plus que ce qu'on avait imaginé au départ. » Quel est le secret de la réussite? « On apprend toujours au contact des clients. Cette année, un mois avant Noël, on nous a réclamé des pantoufles colorées de lutins, un succès inattendu qui a généré son lot de commandes. »



DES OCTOGÉNAIRES PRODUCTIVES

Elles ont 82 et 85 ans. Georgette et Yvette tricotent chaussettes et mitaines pour Charlevoix Pure laine. Depuis leurs domiciles, à Chicoutimi et la Baie-Saint-Paul, elles sont devenues de véritables entrepreneures. Elles n'avaient jamais été rémunérées pour tricoter, un passe-temps devenu aujourd'hui source d'autonomie financière. « Je n'avais rien d'autre à faire », raconte celle qui a élevé 10 enfants autour d'une ferme agricole. « C'est la première fois que ces femmes reçoivent un chèque versé en leur nom propre et non en celui de leur mari », ajoute Hélène.



L'ADS, C'EST QUOI?

Atteindre l'équité plutôt que rechercher l'égalité. C'est la logique qui sous-tend l'analyse différenciée selon les sexes (ADS), un instrument de gouvernance à appliquer à toutes les politiques publiques si l'on veut s'attaquer aux discriminations systémiques vécues par les femmes ainsi qu'à l'invisibilisation de leurs préoccupations.

C'est un fait: socialement, politiquement, économiquement, la réalité des femmes est différente de celle des hommes. Et pour en arriver à une égalité véritable – autrement dit à l'équité – il faut tenir compte de ces différences. Or, trop souvent, les enjeux et les besoins des femmes sont évacués lorsqu'on dresse le portrait de la citoyenne ou du citoyen « moyen », préalable habituel à la mise en place d'un règlement, d'un programme, d'un service ou d'un équipement public.

C'est justement là qu'intervient l'ADS, un processus d'analyse qui s'imisce dans l'élaboration, la mise en œuvre, l'évaluation et

le suivi de tout projet. Il vise à discerner de façon préventive les effets distincts sur les femmes et les hommes que pourrait avoir sa mise en œuvre.

Concrètement, il s'agit d'avoir une vision plus claire de la population et des multiples réalités des individus qui la compose. Comment? En scrutant les données de genre et en croisant plusieurs variables (âge, niveau d'éducation, revenus, origine, etc.) pour raffiner l'analyse. Dans certains cas, l'ADS peut aboutir à l'offre de mesures différentes aux femmes et aux hommes afin de réduire les inégalités.

GEOFFREY DIRAT



Écriture inclusive

La grammaire se met au pas

À lui seul, l'énoncé donnerait presque froid dans le dos :
« Le masculin l'emporte sur le féminin ».

Une règle que tous les écoliers francophones ont un jour eu à apprendre. Certains et certaines ont peut-être été interpellés/ées. Le maître ou la maîtresse a peut-être laissé échapper un commentaire sur cette injustice grammaticale. Mais en attendant, pour avoir de bonnes notes en dictée, il fallait bien intégrer – et appliquer – cette règle de l'accord de l'adjectif qualificatif.



PAR LISA AMRAM

Réparer une injustice séculaire

Seulement, pour certains linguistes et féministes, la pilule ne passait pas. D'ailleurs le débat n'est pas nouveau : voilà près de 40 ans que les pays francophones s'interrogent sur les moyens d'inclure davantage les femmes dans la langue française. Et si l'on se penche un peu sur l'histoire, cette lutte prend tout son sens.

Jusqu'au 17^e siècle, on féminisait les noms de métiers et on appliquait la règle de proximité (qui consiste à accorder le genre et le nombre de l'adjectif avec le plus proche des noms qu'il qualifie). Mais en 1675, un certain Dominique Bouhours, prêtre jésuite et homme de lettres membre de l'Académie française, avance que « lorsque les deux genres se rencontrent, il faut que le plus noble l'emporte ». Un siècle plus tard, en 1767, c'est au tour du grammairien Nicolas Beauzée d'affirmer que « le genre masculin est réputé plus noble que le féminin à cause de la supériorité du mâle sur la femelle ». C'est ainsi que la règle du masculin qui l'emporte sur le féminin s'est très simplement imposée au 18^e siècle. Et que ces inégalités se sont enracinées dans notre langue jusqu'à aujourd'hui.

Une francophonie à plusieurs vitesses

Dès les années 1980-1990, parfois même avant, tous les pays de la francophonie s'intéressent à la féminisation lexicale et syntaxique et commencent à encourager ces pratiques. En France, en Belgique et en Suisse, des guides de rédaction et de communication non sexiste sont rédigés, et leur emploi devient l'usage pour les documents administratifs. Mais c'est surtout au Québec que la féminisation linguistique se développe le plus, et le plus tôt ! Dès 1979, l'Office québécois de la langue française promeut l'emploi des formes féminines, puis la féminisation des textes.

La lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes est un long chemin dont chaque génération parcourt un petit bout. Dans ce combat, les mots que l'on emploie ont incontestablement un rôle à jouer.

Une évidence pour les uns, une complexité inutile pour les autres

Malgré tout, le débat est perpétuellement relancé. Et, des trois grands principes de l'écriture inclusive, tous ne font pas consensus. Rétablir les formes féminines des noms de métiers : évidemment ! Privilégier les termes neutres, par exemple « droits humains » plutôt que « droits de l'homme » : cela va de soi ! (Après tout, on dit bien « human rights » en anglais, et « derechos humanos » en espagnol.)

Mais... faire usage du point médian ?

Aussi appelé « point milieu », ce signe typographique permet d'inclure les formes féminines et masculines d'un même terme. Ainsi, pour parler des agriculteurs et agricultrices, on écrira : « agriculteur-ric-e-s ». Les adjectifs s'accordent selon ce même procédé.

Accusée de fragmenter les mots, d'alourdir le texte et de gêner la lecture, cette dernière recommandation divise. Or ses défenseurs comme ses détracteurs avancent des arguments convaincants, et aucune des deux parties ne semble prête à reculer. Par exemple, l'écriture inclusive est jugée tout bonnement « incompréhensible », « indéchiffrable » par la Fédération des aveugles de France, tandis que l'historienne française Éliane Viennot tente de dépassionner le débat : « C'est un système d'abréviations qui a été trouvé pour donner une égale visibilité aux hommes et aux femmes dans la langue écrite, pour qu'ils pèsent autant les uns que les autres. » Comment s'opposer à une requête aussi légitime ?

La lutte pour l'égalité entre les femmes et les hommes est un long chemin dont chaque génération parcourt un petit bout. Dans ce combat, les mots que l'on emploie ont incontestablement un rôle à jouer. Mais une langue parfaitement épicène – c'est-à-dire neutre du point de vue du genre – parviendra-t-elle à protéger les femmes des abus qu'elles osent enfin dénoncer en ce moment ? Quoi qu'il en soit, comme pour tout débat sur la langue, c'est l'usage qui sera la juste mesure des progrès atteints.

Dès les années 1980-1990, parfois même avant, tous les pays de la francophonie s'intéressent à la féminisation lexicale et syntaxique et commencent à encourager ces pratiques.



Épicène

L'adjectif *épicène* se dit d'un mot qui a la même forme au masculin et au féminin. Ce peut être un nom (enfant, artiste), un adjectif (habile, agréable) ou un pronom (nous, on). Par extension, une rédaction épicène prône une écriture qui veille à représenter les hommes et les femmes de manière équilibrée.



© Will + Zack

TAILLEURS

Sur mesure

Des tailleurs pour Messieurs, ça se trouve encore, même en 2018. Si vous êtes une professionnelle en quête d'un ensemble veste et jupe qui sied comme un gant, vous risquez de ne pas avoir beaucoup de choix en dehors des grandes enseignes. Le duo qui a lancé Will + Zack va à votre rencontre, dans un atelier sur rendez-vous, ou ailleurs, pour vous faire choisir des matières et des coupes dessinées sur vos mesures. Une épaule qui bâille, un pantalon qui n'épouse pas vos formes ou une veste qui plisse dans le dos: autant de désagréments qu'on aime éviter quand nos moyens nous permettent d'investir dans une tenue professionnelle à l'image de l'emploi ou de la promotion visée.

WILL + ZACK

Sur rendez-vous
boutique@willandzack.com

SACS

Les sacs de Nena

Le style des femmes se remarque souvent par leurs sacs à main. Rares sont celles qui ont appris à s'en passer. Encore plus rares sont les créateurs de mode qui ne se sont pas lancés dans la confection de cet objet essentiel au quotidien des demoiselles ou des dames. La nouvelle collection de Louis-Vuitton en collaboration avec Jeff Koons, MASTERS LV X KOONS, n'est pas à la portée de tous. Nena Woreth, créatrice parisienne qui a aussi travaillé en Suisse, propose des modèles classiques faits de beaux morceaux de cuir et taillés avec précision. Effet garanti et le cuir ne bouge pas. Les sacs Heidi's conviennent à presque toutes les bourses, et sont adaptables à la commande. Nena a aussi un blogue où elle publie de jolies photos inspirantes et très tendance.

CABAS PAULINE ET SAC SCEAU XL

Boutique en ligne
Heidis.fr



© @lejardindemathilde

FLEURS

Jardin secret

Les bons fleuristes sont comme les boulangeries: il y a des adresses à retenir dans tous les quartiers. Au détour d'une halte sur le Plateau, on découvre par hasard de superbes bouquets de sapins sauvages et de roses au Jardin de Mathilde. Dans une échoppe rudimentaire, les agencements qui sont proposés se démarquent de ce qui se fait ailleurs. Le service est courtois, les prix varient selon ce que vous choisissez et selon l'achalandage. S'offrir un bouquet et égayer un intérieur quand le mercure nous donne envie de passer plus de temps au chaud, mais aussi souligner notre appréciation quand on est reçus des hôtes, voilà deux bonnes raisons d'aller faire un tour sur ce coin du Plateau.

LE JARDIN DE MATHILDE

4507, av. de Lorimier, Montréal



© Restaurant Les Labours

RESTAURANT

Les Labours

Au milieu de l'hiver, les paysages enneigés respirent le calme et signent le moment d'une pause bien méritée. Un séjour à l'hôtel Le Germain Charlevoix est le moyen idéal pour oublier le consumérisme de la Saint-Valentin et appuyer sur le bouton pause. Depuis les confortables canapés du lobby, vous pourrez vous adonner à une revue de presse intégrale sur les médias sociaux sans être dérangés. Le cadre est propice à la détente et tous les convives y trouvent leur compte. Un petit saut dans les bains chauds au spa, une promenade sur les sentiers glacés des environs et une assiette de réconfort dans la superbe salle à manger du restaurant Les Labours. Au menu: des pièces choisies chez de consciencieux agriculteurs, un savoir-faire précis et délicat, et un service plus que courtois. Toute une expérience, qui rend l'air des sommets encore plus vivifiant.

RESTAURANT LES LABOURS

LE GERMAIN CHARLEVOIX
50, rue de la Ferme, Baie-Saint-Paul



© Bal de la jonquille

MONTRÉAL

Haute saison

À la fin de l'hiver, c'est la haute saison pour les bals. Pour mettre une belle robe et rayonner entre amis, faire des rencontres ou s'amuser, le printemps se fait tradition à Montréal. Le Bal de la jonquille, au profit de la société canadienne du cancer, a lieu le jeudi 19 avril 2018. Vous y croiserez les professionnels de tous âges, tous tirés à quatre épingles pour profiter de la soirée et financer la lutte contre la maladie. Le Bal sucré du Musée McCord rassemble chaque année les jeunes professionnels qui aiment s'amuser en bonne compagnie pour soutenir la permanence des expositions culturelles. La renommée des Printemps du MAC n'est plus à faire. On y croise Mélanie Joly et d'autres personnalités du Québec inc. Même s'il faut déboursier un prix élevé pour la soirée, c'est un investissement bien choisi.

EN SAVOIR PLUS

baldelajonquille.ca | musee-mccord.qc.ca | macm.org

QUÉBEC

Lunch techno

Comment permettre à une plus grande proportion de la population de saisir les opportunités sans précédent offertes par les nouvelles technologies? Voilà le sujet de la conférence que donnera pour l'AFEQ (Association des femmes entrepreneures du Québec) Anne-Marie Hubert, Associée directrice de Ernst and Young.

QUAND

Vendredi 9 février 2018
De 11 h 30 à 13 h 30

LIEU

Hôtel Alt Québec
1200, av. de Germain-des-Prés, Québec

INSCRIPTIONS

afequebec.com



© Serge Desrosiers

DOCUMENTAIRE

AMOUR COUGAR

Quand des femmes choisissent de vivre leur amour avec des hommes beaucoup plus jeunes, elles sont trop souvent l'objet de regards désapprobateurs. Dans ce documentaire d'auteur, Karima Brikh explore avec humour, mais non sans sérieux, un phénomène qui fait encore beaucoup trop jaser.

À VOIR EN TOUT TEMPS SUR

TOU.TV



MONTRÉAL SOUTERRAIN

LABOR IMPROBUS

La 10^e édition du Festival Art Souterrain place le travail au centre d'une réflexion qui prend corps dans une œuvre pluridisciplinaire. Deux commissaires invitées, spécialistes de l'art public, Pascale Beaudet et Emeline Rosendo, et Frédéric Loury ont choisi des artistes talentueux pour réfléchir à la place du travail dans nos vies. À contempler dans les souterrains, en se rendant au bureau ou ailleurs.

QUAND

3 au 25 mars 2018

LIEU

À Montréal
7 édifices souterrains
+ une dizaine de lieux satellites

Le prix Femmes d'affaires du Québec un levier de reconnaissance exceptionnel

À l'ère où chacun peut avoir son heure de gloire sur les médias sociaux. À l'époque où une simple publication en ligne peut être vue des centaines, voire des milliers de fois. Vous vous demandez si les concours et les galas sont toujours pertinents en 2018? Je vous réponds avec assurance: oh que oui!



PAR RUTH VACHON

Non seulement les concours vous donnent une visibilité et une tribune incroyables, ils affirment de façon neutre et indépendante que vous faites partie des *leaders* de votre secteur d'activités. Vous avez entre les mains la preuve tangible de cette reconnaissance et cette distinction vous appartiendra toujours. C'est votre médaille olympique à vous... Et vous devenez alors une source d'inspiration incroyable.

En novembre dernier, 1000 personnes ont assisté au Gala Prix Femmes d'affaires du Québec. Des personnes qui ont été inspirées par des femmes remarquables. Ce soir-là, toute la salle rayonnait de fierté. Chacun des invités est reparti gonflé à bloc, avec des étincelles dans les yeux. C'était le Gala des mille et une étoiles! Puis, le rayonnement s'est propagé dans les médias, locaux, régionaux et nationaux. Articles, entrevues... on voulait mieux connaître ces femmes d'exception.

La lauréate, Nathalie D'Aoust de V Courier, me disait récemment: «si les femmes savaient à quel point ça aide nos entreprises, elles n'hésiteraient jamais. Moi, j'ai eu des tribunes que je n'aurais jamais eues sans cela. Quelle belle notoriété ça m'a donnée!»

Au Réseau des Femmes d'affaires du Québec, rien ne nous arrêtera de mettre en lumière les femmes talentueuses d'ici et de proposer des modèles qui sauront inspirer de nouvelles générations de femmes. L'hiver est propice à la réflexion, profitez-en pour songer à poser votre propre candidature. Et qui sait, vous deviendrez peut-être une nouvelle étoile de demain.

PRIX FEMMES D'AFFAIRES du Québec

LES LAURÉATES

<p>Cadre, dirigeante ou professionnelle organisme à but non lucratif NATHALIE BONDIL Directrice générale et conservatrice en chef Musée des beaux-arts de Montréal</p>	<p>Bénévole fortement engagée CHANTAL BERNATCHEZ Ingénieure, gestion de projets Hydro-Québec Distribution</p>	<p>PRIX RÉALISATIONS Jocelyna Dubuc Présidente-directrice générale Spa Eastman</p>
<p>Cadre, dirigeante ou professionnelle organisme public ou parapublic MARIE ELAINE FARLEY Présidente et chef de la direction Chambre de la sécurité financière</p>	<p>Nouvelle entrepreneure VALÉRIE DORAN Présidente-directrice générale et fondatrice BULLE bijouterie pour mamans</p>	<p>Entrepreneure, moyenne entreprise Katie Bussièrès Présidente Nubik</p>
<p>Cadre, dirigeante ou professionnelle entreprise privée KARINE MARTIN Présidente et chef de la direction Mediabiz International</p>	<p>Entrepreneure active à l'international INGRID GAGNÉ Vice-présidente Misencil</p>	<p>Entrepreneure, grande entreprise CAROLINE MÉNARD Présidente et associée Brio Conseils</p>
<p>Entrepreneure, petite entreprise JOSÉE LUPIEN Présidente Vertina</p>	<p>Entreprise à propriété féminine certifiée NATHALIE D'AOUST Présidente V Courier</p>	



LE STYLE COMME CARTE DE VISITE

Ce travail de mise en valeur de vos atouts est exigeant, certes, mais il sera inutile si ce que vous projetez n'est pas à l'avenant. Ainsi, la fantaisie ne sied pas au contrôleur de grande entreprise. Vous ne marquerez certainement pas de points en arborant une robe sexy pour une rencontre avec votre cabinet de vérificateurs.

On ne se construit pas une image professionnelle pour trois semaines, mais pour longtemps. Pour que votre visibilité dure, votre différence doit devenir ce que l'on appelle un «style», qui vous a fait connaître et vous permet d'être reconnue – pensez à l'expression: «C'est sa marque de commerce.»
Quelle est votre marque de commerce? C'est cet élément qui vous vaudra une place dans les réseaux auxquels vous voulez accéder.

Le style est fait d'un ensemble de signes qui expriment, dans votre comportement, les grandes caractéristiques de votre image. Traitez votre image comme s'il s'agissait d'un produit à promouvoir.

Rappelons qu'il ne suffit pas d'être compétent pour être visible. La concurrence, sur le terrain de la compétence, est de plus en plus rude. Votre image est votre message. Et vous devez consacrer le temps nécessaire à la créer, à la polir. Et à y réfléchir.

Craignez-vous que le temps consacré à l'analyse de votre image personnelle soit du temps perdu? Dites-vous que le temps de réflexion que vous prenez aujourd'hui vous fera gagner du temps demain.

Au lieu de vouloir tout dire et de viser dans toutes les directions, d'être partout et nulle part à la fois, peut-être même accompagnée de consultations auprès d'une (ou d'un) spécialiste en image ou en marketing de soi, pourrait certainement être un sage investissement. N'hésitez pas à consulter un professionnel qui vous aidera à cerner vos objectifs et vous fera gagner un temps énorme. Car le temps, en réseautage comme ailleurs, c'est de l'argent!

Conférencière à l'international, auteure de *Comment bâtir un réseau de contacts solide et de Réseautage d'affaires: Mode de vie* (Éditions Transcontinental), Lise Cardinal a été pendant 14 ans vice-présidente, marketing du Réseau des Femmes d'affaires du Québec, qui a récemment souligné sa contribution en la nommant gouverneure.

Le Réseau des Femmes d'affaires du Québec



- La plate-forme du leadership féminin au Québec.
- 35 ans d'expérience
 - De l'aide concrète pour vous accompagner dans le développement de votre carrière
 - Des possibilités d'affaires pour développer votre entreprise

Osez devenir membre!
www.rfaq.ca



Initiative unique au Québec, le concours annuel Prix Femmes d'affaires du Québec valorise l'excellence des femmes dans leur milieu d'affaires et contribue à leurs succès.

Osez présenter votre candidature!
www.prix.rfaq.com



Développement économique Féminin (DEF) vise à favoriser le développement des entreprises à propriété féminine (EPF) et à encourager les grandes sociétés à diversifier leurs fournisseurs.

Osez accéder au succès!
www.def.rfaq.ca

514 521-2441

1 800 332-2683



SOYEZ DES NÔTRES

UNE GRANDE SOIRÉE AU BÉNÉFICE DES JEUNES MONTRÉALAIS EN DIFFICULTÉ

Inspirée par sa devise « Construire l'avenir avec les jeunes », la **Fondation immobilière de Montréal pour les jeunes** a choisi d'utiliser son expertise et d'investir principalement dans les besoins immobiliers d'organisations montréalaises qui ont pour mandat d'aider les jeunes.

TOTAL DES DONS REMIS PAR LA FONDATION DEPUIS SA CRÉATION EN 2004 : **PRÈS DE 4 MILLIONS**

Au nom des jeunes: MERCI !

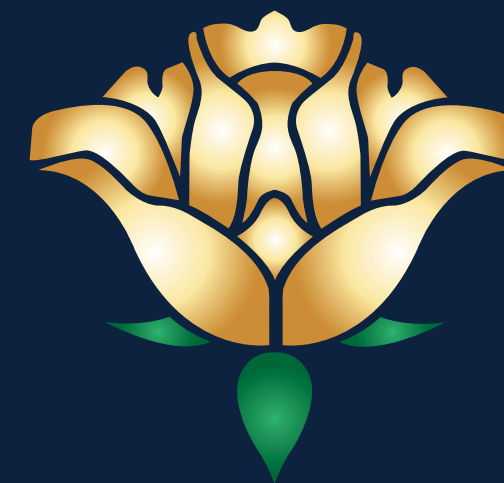
MEMBRES
FONDATEURS



Institut de
développement
urbain du Québec



Achat de billets : **Jacqueline Dionne** 514 282-3824 poste 2001 — jdionne@gestionpga.com
Options de partenariat : **Christopher Arnaoutelis** 514 502-9490 — c.arnaoutelis@kevric.ca



FLORESCENCE

LE GRAND BAL FIMJ

Sous la présidence d'honneur de **Madame Danielle Lavoie**,
vice-présidente principale et directrice du portefeuille, Est du Canada, Cadillac Fairview

LE JEUDI 26 AVRIL 2018

Fairmont Le Reine Élisabeth

www.fimj.org



Partenaires en date du 4 décembre 2017

PARTENAIRE
PRINCIPAL



PLATINE



BRONZE



MÉDIA



Les municipalités, partenaires du développement économique de nos régions !



Suivez-nous sur



YouTube



umq.qc.ca/developpement-economique